

N°10 - 2015

S I G N É
BARRIÈRE

Ce magazine vous est offert | Free issue



CORUM

LA CHAUX-DE-FONDS · SUISSE



**ADMIRAL'S
CUP** LEGEND

www.corum.ch

ADMIRAL'S CUP POUR TOUJOURS,
AVEC LE VENT COMME SEULE MUSIQUE A BORD

EMILE LEON



8 rue Royale 75008 Paris

Tél : 01 40 20 40 03

ÉDITO

Par Dominique Desseigne



Bien-être. Vous êtes chez Barrière. Le luxe, ce n'est pas le grand éclat du spectaculaire ou de la performance : il se glisse dans une fine et élégante proposition d'être bien. Des images et des réalités d'instant vécus. Des instants dont on garde la mémoire. Une proposition sans exubérance. Le Groupe que j'ai la fierté de présider ne cherche pas autrement à rendre concrète et évidente l'idée de ce plaisir du bien-être. Une force paisible. Une marque. Une authenticité. Bien sûr les époques ont leurs modes et leurs engouements, leurs contextes aussi. Désormais, au XXI^{ème} siècle, le numérique, les technologies, les réseaux sociaux estompent certains gestes comme certaines attentions et attitudes. Quoi qu'il en soit : le bien-être ce n'est pas un catalogue d'adjectifs sur du papier glacé. "Notre" définition de ce luxe du bien-être affirme le lien entre ce qui est parfaitement et discrètement réalisé, et ce que vous appréciez.

Offrir du bien-être. Avec un "B" en majuscule. B comme Barrière. Ce n'est pas seulement notre marque. C'est notre état d'esprit.

Bienvenue. Bon séjour. Vous êtes chez Barrière.

Dominique Desseigne

Enjoy the feeling of well-being. You are at Barrière. Luxury doesn't mean pomp and splendour; it can also be the fine and elegant proposal of feeling good. Images and realities of moments lived. Instants we remember. A proposal without exuberance. The Group, of which I am proud to be chairman, does not otherwise seek to make the idea of this luxury of well-being tangible and obvious. A peaceful strength. A brand. Authenticity. Of course the different eras have their fashions and fads; they have their contexts too. Now, in the 21st century, digital, all kinds of technology and social networks are erasing certain actions, along with certain considerations and attitudes. But well-being is not a catalogue of adjectives on glossy paper. "Our" definition of this luxury of well-being emphasises the relationship between that which is perfectly and discretely accomplished, and that which you appreciate. Offering well-being is our state of mind at Barrière.

Welcome. Enjoy your stay. You are at Barrière.

Dominique Desseigne



© Stéphane Dievè



Daniel **FĒAU**
CONSEIL IMMOBILIER

BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS,
HÔTELS PARTICULIERS & CHÂTEAUX

14 agences à Paris & Ouest Parisien

*Marais • 5^{ème} • Saint-Germain • 7^{ème} • Saint-Honoré • 9^{ème} • Victor Hugo
Passy • Auteuil • 17^{ème} • Neuilly • Boulogne • Paris-Ouest*

www.feau-immobilier.fr

www.feau-immobilier.fr

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE

BARNES

INTERNATIONAL LUXURY REAL ESTATE



PARIS

TEL : +33 (0)1 55 61 92 82



PARIS - MONACO - GENEVA - LONDON - BRUSSELS - LISBON
TEL AVIV - MOSCOW - LOS ANGELES - NEW YORK - MIAMI - PALM BEACH - ST. BARTS - MAURITIUS
DEAUVILLE - ILE DE RE - BASQUE COAST - FRENCH COUNTRYSIDE - BORDEAUX - ARCACHON BAY - PERIGORD - LYON
PROVENCE - ST TROPEZ - CANNES - CORSICA - COURCHEVEL - MEGEVE

APPARTEMENTS - HÔTELS PARTICULIERS - BIENS D'EXCEPTION - PIED-À-TERRE - IMMEUBLES - PROPRIÉTÉS & CHÂTEAUX - HÔTELS

WWW.BARNES-INTERNATIONAL.COM

BARNES

INTERNATIONAL LUXURY REAL ESTATE



DEAUVILLE



CANNES



MIAMI



COURCHEVEL

TEL : +33 (0)1 55 61 92 82



PARIS - MONACO - GENEVA - LONDON - BRUSSELS - LISBON
TEL AVIV - MOSCOW - LOS ANGELES - NEW YORK - MIAMI - PALM BEACH - ST. BARTS - MAURITIUS
DEAUVILLE - ILE DE RE - BASQUE COAST - FRENCH COUNTRYSIDE - BORDEAUX - ARCACHON BAY - PERIGORD - LYON
PROVENCE - ST TROPEZ - CANNES - CORSICA - COURCHEVEL - MEGEVE

APPARTEMENTS - HÔTELS PARTICULIERS - BIENS D'EXCEPTION - PIED-À-TERRE - IMMEUBLES - PROPRIÉTÉS & CHÂTEAUX - HÔTELS

WWW.BARNES-INTERNATIONAL.COM

NE PAS DÉRANGER.

Sièges-lits inclinables à 180° et accès direct au couloir. Pour aller et venir comme bon vous semble sur tous les vols sans escale vers les États-Unis.

DELTA.COM



KEEP CLIMBING

 DELTA 

SOMMAIRE



14 ♦ ART COVER

Margaux Pecorari,
photographe : couleurs et
puzzle de vies

20 ♦ MÉLI MÉLO

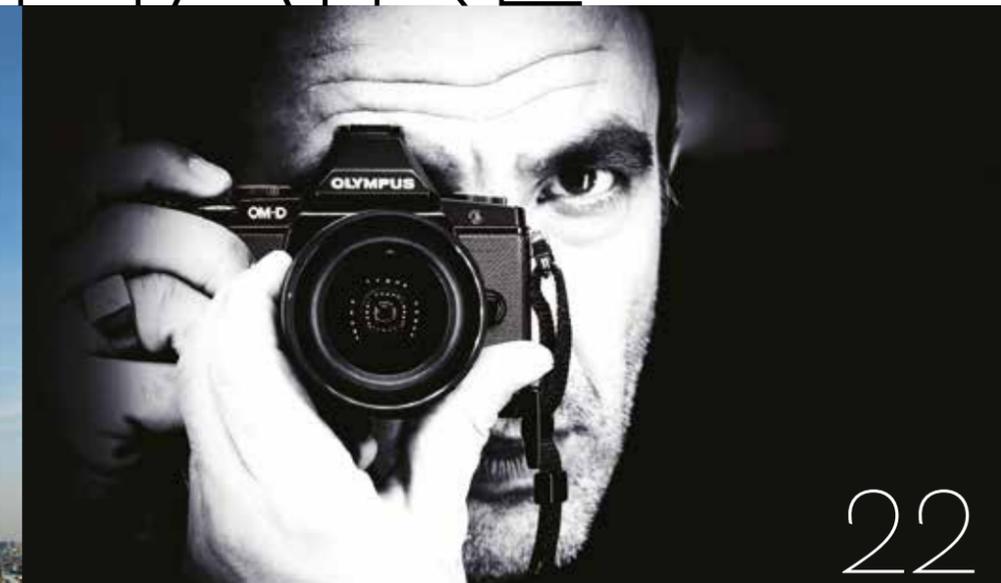
22 ♦ DOSSIER PHOTOS

22 • Aliagas, Lavoine,
Delahousse... fanas de
photographie

24 • Nikos Aliagas :
"Photographe c'est un
aimable chapardage"

30 • Photos de légende, les
riches instants de Leica

32 • Selfies : retouches et C^{ie}



34 • Selfies, en veux-tu,
en voilà

36 • Bertrand Rindoff-Petroff

38 ♦ SAGA

Smythson, la
correspondance chic

42 ♦ SAGA

Que les Lumière soient !

47 ♦ SHOPPING

De marbre
Orange givrée
Danse tribale

52 ♦ MUSIQUE

Le son d'Alex

54 ♦ LECTURE

C'est à lire

56 ♦ TENDANCES

Jeunots et "octo's", du vrai
sans cinoche



SOMMAIRE



60 ♦ TENDANCES

L'ode à la paresse

62 ♦ TENDANCES

La beauté des laids-gumes

64 ♦ TENDANCES

Le doux pincement du "pulpe"

66 ♦ TALENTS

Redah Kareb ou l'art de prendre son temps

71 ♦ TALENTS

Un Ninéy nommé désir

74 ♦ ÉVASION

Hôtels Barrière :
tout de suites !

78 ♦ SAGA

Barrière tout simplement

80 ♦ CASINO

La roulotte
au bout
des doigts

82 ♦ PEOPLE

Le bal des actrices

84 ♦ TESTEZ-VOUS

Quizz : "du Printemps
dans l'air"

88 ♦ ENGLISH VERSION

60



10

TRADE MARK
Heineken[®]
open your world*



PUBLICIS CONSEIL
RCS Nanterre 414 842 002

*C'est la recette unique de Heineken qui lui confère toute sa pétillance.
Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

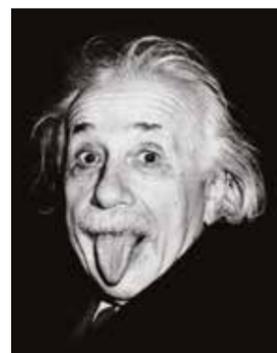
C'EST N'OURS



Une marque, ce n'est pas un tatouage. Encore moins un estampillage comme ceux pressés du fer chaud au dos des commodes et tables de chever des meubles d'antran. Une marque

n'est jamais là qu'à l'endroit où on souhaite la placer. Non pas pour la sur-exposer, mais pour la faire savoir et connaître. Elle n'est pas de droit céleste. Elle s'invente, se recrée, se passionne à être elle-même. Demeurer ? C'est vrai. Transmettre ? Tant mieux. Inventer ? Vite ! Prouver ? Mieux encore. Faire ? C'est la clé de tout. Il arrive aussi que la marque cabriole, s'abandonne, s'oublie, pour se relever, se retrouver, se regarder. Souvent les mots racontent des histoires. Dans l'univers Barrière on retiendra celle de "L'Oncle", François André, l'ardéchois au cœur fidèle

à ses passions : faire et surprendre. Une marque... Déjà! Avant la durée, il existe toujours et d'abord un instant. Un choix. La déduction et la séduction d'une énigme en



même temps que - décidément ! - l'essence de ce qu'on veut montrer. Une marque, c'est comme ouvrir le rideau d'un théâtre. Apercevoir ce qui vit derrière. Et devant. Une scène de théâtre c'est trois murs, et un quatrième : le

public. Mais avec un clin d'oeil. Comme celui que donne Albert Einstein. Que vient faire ce Nobel de physique dans ce N'ours ? Tout est relatif mais Albert Einstein avait un nom à vocation de sourire. Car dans le scrabble alphabétique de ses prénom et nom, l'auteur de la théorie de la relativité livre au monde une petite phrase. Que dit cette panoplie, ce puzzle de lettres brinquebalées dans ces deux mots et "remixées" : Albert Einstein ? "Rien n'est établi". Avec les lettres du nom d'Albert Einstein vous composez cet état des lieux : rien n'est établi. C'est rigolo, non ?

C'est une marque. Avec un b. Comme bien fait. Avec un B comme Barrière qui installe son futur. Parce que rien n'est établi. C'est signé. ✦

B BARRIÈRE

GRUPE BARRIÈRE - COMITÉ DE RÉDACTION :
Bruno Lanvern, Manuela Isnard-Seznec,
Pauline Chiusso, Alexandre Benyamine,
Léonore Bove, Carlos Gomez

GRUPE LUCIEN BARRIÈRE SAS
35, boulevard des Capucines, 75002 Paris
Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10
sbarriere@lucienbarriere.com - www.lucienbarriere.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Alexandre Benyamine

JOURNALISTES : Pierre-Jean Bassenterre, Camille Chateau,
Paula Daubresse, Adrienne Elvira, Peter Fortham,
Carlos Gomez, Alexandrine Herouard, Bruno Lanvern,
Ombria Marrelli, Lucie Petitjean, Alain Terzian.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Nadine Ponton

PHOTOGRAPHES : Laurent Fau, Fabrice Rambert, Pascal
Pronnier, Emmanuel Murat, Jacques Gavard, Getty Images,
Nikos Aliagas, Margot Pecorari, Bertrand Rindoff

RESPONSABLE DU STUDIO GRAPHIQUE : Arnaud Marin
INFOGRAPHISTE : Anne Borner

RÉGIE PUBLICITAIRE : Média VB
Vincent Buffin - vbuffin@mediavb.com
Veronique Legall - vlegall@mediavb.com

SIGNÉ BARRIÈRE est une publication O2C
2791, chemin de Saint-Bernard
06220 Sophia Antipolis / Vallauris - France
Tél. : +33 (0)4 93 65 21 70 - Fax : +33 (0)4 93 65 21 83
contact@o2c.fr - www.o2c.fr

COURRIER DES LECTEURS : sbarriere@lucienbarriere.com

AUJOURD'HUI RENOVÉ ENCORE PLUS ROYAL



SÉJOUR ESCAPADE

-20%*

SUR VOTRE CHAMBRE
&
PETITS-DÉJEUNERS OFFERTS

POUR TOUTE RÉSERVATION
EFFECTUÉE AU MOINS
14 JOURS À L'AVANCE

UNIQUEMENT AU
0 970 82 43 44
(appel non surtaxé)

www.hotels-barriere.com



HÔTEL BARRIÈRE
LE ROYAL
LA BAULE



Margaux Pecorari, PHOTOGRAPHE

COULEURS ET PUZZLE DE VIES

PAR
PETER FORTHAM

À vue d'oeil, c'est l'effet Haribo et fraise Tagada qui prend faussement le dessus. Comme un immense étal estival de grands bols de bonbons multicolores et acidulés qui attire et réfrène à la fois. On voudrait bien mais on ne veut pas. Et puis on veut bien, même si intimement on pense qu'on ne devrait pas. Tantale en rose.

Ultra coloré, ultra rectiligne, ultra sophistiqué parfois, tout comme il peut être aussi ultra zinzin, le monde ultra de Margaux Pecorari n'est certes pas paisible. Il ne lui empêche pas d'exprimer une énergie tranquille. La photographie publicitaire - dont elle vient - est une école de pointes et de pas chassés, d'exercice à la barre, une répétition de techniques qu'il faut acquérir avec rigueur avant de savoir s'en libérer pour inventer sa chorégraphie. Elle danse, Margaux. Mais sur quelle musique ? Elle est à la fois ici et là-bas. Comment photographier quand le temps de la pose comme celui de la pause court d'instant en instant ? Son univers créatif a l'apparence d'une mosaïque dont la précision est dans le mouvement, le rajout et l'accumulation. Sans aucune apparence d'urgence ou de précipitation. "Savoir saisir, ce n'est pas s'agiter, dit-elle. Une photo est une impression au sens chimique, vivant, du terme. Oui, elle est cadrée, canalisée, figée. Mais une photo reste une

♦ Margaux Pecorari





1



2



3

invitation. Là où la caméra vidéo - l'image qui bouge pour l'info, ou pas - dévoile sans retenue et à flux continu, la photographie suggère. Une photo n'est jamais qu'une simple pièce dans un puzzle éphémère."



4



5

"Une photo n'est jamais qu'une simple pièce dans un puzzle éphémère"

Dans le grand album des images mondiales, dans le flot du numérique, Margaux rejette "certains sujets mal traités ou "trop" traités". Car, "ils perdent leur dimension

dramatique réelle au profit d'une banalisation. Trop d'horreur tue l'horreur." Parce que "on n'a jamais créé autant d'images qu'aujourd'hui avec smartphone, Facebook, Whatsapp, Instagram ou Snapchat : tout le monde est photographe, donc plus personne ne l'est. C'est pourquoi, dans cette logique, je trouve délicat de m'autoproclamer photographe." Tout peut-il être photographié ? "Chercher à choquer sans effort de créativité, c'est la provocation du pauvre", réplique la jeune femme qui affirme ne pas apprécier le travail de Nan Goldin, photographe américaine de la vie sans filtre. Ou bien encore celui du new yorkais Terry Richardson :

- 1+ *Bobbies - Spring/Summer 2011.*
- 2+ *Semsoni Amshit - Liban, 2014.*
- 3+ *Trinidad - Cuba, 2015.*
- 4+ *La Habana Vieja - Cuba, 2015.*
- 5+ *Coquillages et crustacés, 2013.*
- 6+ *Semsoni Amshit - Liban, 2014.*

"Lui, il me dérange autrement avec ses fausses provocations, ses clichés faussement suggestifs, et porno-trash." Margaux Pecorari n'a décidément pas son objectif dans sa poche. Mais, dit-elle, "un photographe ne doit pas être objectif : il doit être honnête". Vierge ? "Sensible." Tout cela ramène finalement au début, à la première photo : "J'avais 5 ans et ma mère m'avait laissée seule dans une cabine de photomaton. Le rideau nous séparait, je l'entendais dehors. Moi j'étais bien, le monde était étrangement calme de ce côté-là du rideau. Elle s'est impatientée, je crois. J'ai fini par me décider et par appuyer sur le bouton déclencheur. Je me souviens encore de la violence et de la puissance du flash : ma première photo était donc une photo d'identité. Celle de mon identité de petite fille."

Depuis... Bienvenue en Tagada-land ? Non. Mais dans une étonnante mosaïque effervescente en même temps que tenue dans la maîtrise d'un art, d'un métier et d'une passion : la photographie, malgré tout. Et la peinture ? Y a-t-elle songé ? Avec leurs pinceaux et leurs univers, Rembrandt et Vélasquez étaient-ils des photographes, "ceux qui écrivent la lumière" ? Réponse : "Ils avaient sans le savoir le rôle de garder la trace de leur temps, au jour le jour. L'essence d'une photo est la lumière. Eux, ils en restent les maîtres." +



6



1



2



3



4

- 1+ Centro Habana - Cuba, 2015.
- 2+ Paoa del Prado - Cuba, 2015.
- 3+ La Havane - Cuba, 2015.
- 4+ Semsom Beirut - Liban, 2014.
- 5+ Bubbies, 2013.
- 6+ Réflexion, 2011.



5



MÉLI-MÉLO

UN GOÛT, UNE VALEUR

COCO CHARNELLE



© Getty Images - Florence Guillemin

C'est un engouement. Pas vraiment un toc culinaire même s'il s'agit d'un vrai goût de saison. Un exotisme retrouvé. La noix de coco, sa saveur ouatée, sa douceur dans les cocktails alcoolisés ou non, la vivacité bienfaisante de son eau (calcium, potassium, magnésium, vitamines C et E...), son croquant délicat sur la pâtisserie des cuisines d'autrefois. Sans oublier les fibres de son écorce qui, recyclées (pour réaliser des matériaux de bâtiment, par exemple, ou encore des éléments dans les composants de... matériel chirurgical, mais oui !), confère à la "coco" le titre de fruit rip-top durable. La noix de coco est en effet "LE" fruit du développement

durable. Car tout est bon, utile et consommable dans la coco : la pulpe, l'eau, l'écorce. Comment d'un fruit faire un verger... D'ailleurs certains promoteurs financiers - parmi les plus puissants entre Wall Street, la City et la Place de Paris - la découvrent et s'intéressent à elle de façon de plus en plus pressante. Chut ! La coco est comme un œuf : hermétique vue de l'extérieur. Mais tellement vivante à l'intérieur. Car la coco est charnelle.

Marché de Rungis, début mars 2015, colis de 15 pièces de noix de coco en provenance de Côte d'Ivoire : 10 €. Ou 0,70 € la pièce.

POLLEN

CI-GIT L'ALLERGIE

Snif. Le printemps 2015 a roucoulé au bord des narines. La faute au(x) pollen(s). De l'encore jamais vu ni entendu selon les nombreux observatoires scientifiques de ces affections saisonnières, dont le Réseau national de surveillance aérobiologique (RNSA). À tel point qu'un mot a été inventé pour identifier cette invasion de renflements et d'éternuements. Un mot savant comme sorti d'un dictionnaire médical, mais moins Vidal que Diafoirus. Ce mot, c'est : nasipolie. "Nasi" pour le nez, le pif, le blair ; "polie" pour dire plusieurs, comme polycopie, polyphonie ou polyglotte. Cela dit, tout n'est pas matière à plaisanterie : certains cas peuvent présenter de réelles complications (asthme et œdèmes) qui nécessitent des hospitalisations et des soins intensifs. Il semble que dans cette offensive annuelle de la nature, quatre coquins soient à désigner dans la grande famille des arbres : l'aulne, le cyprès, le frêne et le noisetier. Ces quatre-là sont les malfaisants du printemps pour plus d'une personne sur trois en France. À la question : « Que faire ? », les spécialistes en "pollenologie" répondent : patienter, en reniflant. Vivement l'été, les coups de soleil et les moustiques.



© Shutterstock

HORS D'ÂGE

LE DISQUE VINYLE A TOUJOURS 45 TOURS DANS SA POCLETTE



Le 60^{ème} anniversaire d'Europe 1, le clin d'oeil aux "petits clous" du Top 50 ressuscité, ou bien (encore embaumées dans "le son" des années 1960) les émissions cultes estampillées Filipacchi - "Pour ceux qui aiment le jazz" ou "Salut les copains" - ajoutent à nouveau ces temps-ci dans l'éternel Coca-Cola de derrière les fagots un furieux goût de vinyle, cette matière dont on faisait les disques gravés (45 et 33 tours) avant que les cassettes, les CD et la pod-cast dématérialisent le toucher, ce lien à la musique de chambre d'ado. Et pas seulement. Désormais on cherche à nouveau des diamants pour "les têtes de lecture". Les platines Akaï en métal gris frotté font une furie au grail des brocanteurs. Les tourne-disques en mallette sont devenus des écrans précieux. Rétro ? Non ! Nouveau : des ingénieurs et des chercheurs du son travaillent sur ces gravures de disque pour y dénicher des sons lissés, disparus, compressés par les technologies d'enregistrement liées au numérique. Aux Etats-Unis, en Grande Bretagne, en France surtout, des compagnies de production et de distribution musicales fabriquent et diffusent à nouveau des disques en vinyle, avec pochette cartonnée. Vintage ? Non ! Hors d'âge. Et sans modération. Hors d'âge c'est pour ne pas dire sans âge, ne pas s'enfermer dans une chronologie technique, une uniformisation : le numérique a marqué de bons points, mais il est des grains qu'il ne peut saisir. Ceux que le bon vieux vinyle sait lui encore accrocher. Et graver. Salut les gamins !

D'ART EN ART

LA SURPRISE DES MAÎTRES

Près de 14 milliards d'euros. C'est la somme nette des enchères engagées et obtenues sur le marché mondial de la vente d'art en 2014. Cette somme est la plus importante jamais répertoriée sur une année de vente d'œuvres d'art. Le fruit de cette statistique qui est la compilation de toutes les acquisitions favorisées, notamment, par les prestigieuses - et élégamment rivales - maisons Christie's et Sotheby's affirme une valeur et sème un doute. La valeur est celle d'un marché "furereur" pour

reprendre l'adjectif d'un expert. Le doute est celui d'un temps "équivoque" pour reprendre un autre adjectif du même expert. Furereur et équivoque sont des mots au cœur des critiques de ceux qui dénoncent manigances, conspirations, mises en avant et procédés de marketing de la part des organisateurs du marché de l'art. Pas seulement contemporain. La polémique autour du travail de Koons, de son homard en cellulose exposé à Versailles et de son fameux chien en plastique rose

sur le Grand Canal de Venise aura été un épiphénomène. Contemporain, médiéval, européen, africain, l'art trouve sa part dans la curiosité qu'il suggère. Nul ou génial, escroc ou génie, euro ou dollar. Jackpot! L'art n'est pas un miroir, il est une fenêtre. Avec vue sur... de très étonnantes possibilités. Même si Picasso, Rembrandt, Matisse et Van Gogh réservent encore "au marché de l'art" quelques surprises de maîtres. Dans un étonnant méli-mélo.

✦ Jeff Koons



MÉLI-MÉLO

ENGLISH SPOKEN ? THEATRE IN PARIS

"THE" EDOUARD VII JOUE EN ANGLAIS

"Un Dîner d'adieu" ? Non : un tea time... en soirée. Le spectacle, la pièce, dont "parle" Paris veut franchir le "channel" de la langue. Voilà comment, à l'initiative de Theatre in Paris, opérateur touristique innovant et curieux, est née cette idée de sur-titrer en anglais les dialogues et répliques de ce clou du théâtre parisien 2014-2015. Au-dessus de la scène défile les éléments essentiels du récit et des répliques traduits en anglais. Un partage de situations et de mots. "Le Dîner d'adieu" se joue à Paris au théâtre Edouard VII. Entre Madeleine et Opéra, ce cocon classé au catalogue des monuments historiques français vibre depuis 130 ans dans l'atmosphère la plus londonienne qui soit : "The" Edouard VII porte bien son nom, même si son orthographe reste cocardière. Pas de "w" pour cet Edouard, mais "o-u", pour "dou-dou" comme disait affectueusement Sacha Guitry qui en fut l'un des plus marquants directeurs artistiques. En représentations, le sur-titrage a été

mis en œuvre pour le livret de quelques opéras, plus rarement pour le théâtre. L'idée de Theatre in Paris est d'offrir aux non-francophones le plaisir de partager un spectacle "français". Ce succès théâtral - une fois de plus, après "Le Prénom" - écrit par le duo Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte, et mis en scène par Bernard Murat, directeur du Théâtre Edouard VII. Murat qui n'hésite pas : « Grâce au sur-titrage, dit-il, nous voulons faire rayonner l'art dramatique français pour le plus grand nombre, offrir le plaisir de la langue française avec une traduction simultanée de grande qualité, faire partager les rires et les émotions à tous les spectateurs. » C'est une première. Ce n'est pas une dernière. Well done !

*Théâtre Edouard VII - Sacha Guitry
10 place Edouard VII - 75009 Paris.
Tél. 0147425992 - www.theatreedouard7.com
www.theatreinparis.com - Tél. +33 1 85 08 66 89*

DOUCEMENT

LE STYLE LENT REVIENT EN TROMBE

Slow control. Happy fork. No sport. No strong energy... En français, derrière ce fatras anglo-urbain, cela veut dire "mollo mollo", "tranquille" voire "tran-queu-quille". Dans l'ordre d'apparition de ces expressions : 1. La gym lente et contrôlée. 2. La table avec la fourchette vibrante qui, en trois pulsations, vous dit "doucement, mon grand : ton assiette est là devant toi. Elle ne va pas s'envoler..." 3. Le dodu polochon qui invite

à la sieste. 4. Le verrou définitif sur l'épouvante de la salle de musculation... C'est comme si le temps n'emporterait plus autant le temps. En fait, ce n'est pas comme "si" : c'est comme "ça". Enfin comme cela. En deux syllabes. Parce que le temps de l'échange, celui du nombre de mots échangés voire même de vraies phrases avec sujet, verbe, complément - pas seulement sur tw... :) #, etc. - est redevenu épatant de tendance. Hou à Google ! Qui a écrit ce livre-manifeste de "L'éloge de la lenteur" ? Le temps a déjà passé sur son auteur. Il s'appelle Carl Honoré.

Aïe ! Oui, aïe, parce que c'était pile voilà tout juste dix ans. En 2005, chez Marabout. En tout cas c'est chez cet éditeur qu'on le retrouve aujourd'hui toujours publié et encore vendu chez les bouquinistes. La postface de ce propos raconte donc qu'il faut se hâter lentement vers son libraire pour lire n'importe quoi au bon moment. Que disent ces "docteurs" de la lenteur ? La seule urgence à savourer reste celle de la vie. Mais, en cas de gros souci, composez le 15. Ils savent eux vraiment et humainement, ce qu'est le temps qui passe. Et peut s'effacer.

LILY, AVEC QUATRE « L »...

UN DRONE DANS VOTRE CIEL, UN LILY À VOS CÔTÉS...

Imaginé et conçu par un jeune français de seulement 24 ans, ce petit drone va révolutionner le monde de la vidéo du haut de ses 4 petites hélices. Grâce à un

boîtier éranche et insubmersible, le drone peut suivre son propriétaire pendant plus de 20 minutes - en snowboard, en vélo, en planche à voile ou en randonnée - Avec une Full HD, Lily fait des films uniques ainsi que des photos d'une qualité incroyable. Antoine Balaesque, le fondateur l'a même créée après s'être rendu compte que sa maman n'était jamais sur les photos, puisque derrière l'appareil... Fini donc les selfies à bout de bras, les photos de Noël sans tonton

Gérard, les films tremblants et les photos floues, ce nouvel accessoire de poche, ou de sac à dos changera à jamais les souvenirs imagés de nos vies ! Jetez le en l'air, Lily se déploie et file dans les airs à plus de 40 km/h pour ne louper aucun petit détail de vos aventures. Une fois le film dans la boîte, il revient fidèlement se blottir dans le creux de la main de son propriétaire : celui qui dérient le boîtier !

En précommande sur le site www.lily.camera au prix de 1000 \$. Livraison prévue Février 2016



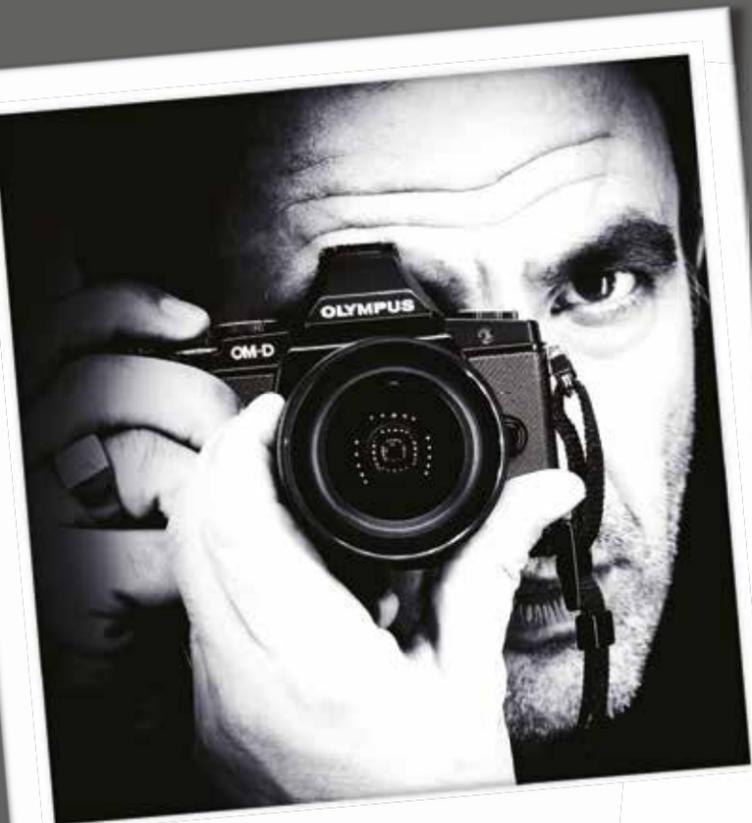
LES CASSE-PIEDS DU NET

AU FESTIVAL DE SPAM

Spam. En anglais, cela se dit : spiced pork and ham (viande de porc et jambon épicée), une écoeurante et débordante charcuterie particulièrement et totalement indigeste. De quoi s'agit-il ? D'un virus sur pattes et qui galope. Son univers ? L'informatique, les outils de communication, notre aujourd'hui numérisé. Rien de gastronomique là-dedans, mais on l'appelle le "spam" parce qu'il écoeur et déborde partout. Un message le plus souvent publicitaire, récurrent, insistant, redondant, rentre-dedans. Casse-pieds. Certains, du côté de l'Académie française, ont tenté une (jolie) proposition d'adaptation : "hameçonnage". D'autres envisageaient avec une précision plus concrète : "l'emmerdeur". Mais le registre est déjà bien rempli. Le spam, donc, est dans l'univers de la communication en 2015 ce que le gui est au chêne depuis des millénaires : un parasite chronophage et envahissant. De très nombreuses sociétés plus ou moins "start up" ont découvert là un marché d'élagage florissant. Sécuriser, détecter, filtrer. Sauf que : tapez sur votre clavier le mot "antispam" adressé aux moteurs de recherche Internet et vous constatez que ... c'est la jungle. The battle (la bataille). Au final trop d'antispam efface l'anti et laisse la place libre au spam. Qui prolifère. La bonne idée consisterait à "spamer" les spam, un retour à l'envoyeur indésiré. Un super boomerang. Sécuriser, détecter, filtrer et... renvoyer. Au diable vauvert. A quand une "antispam up" ?

www.google.fr





PAR PIERRE-JEAN
BASSENTERRE

Sur tous les écrans, ils bougent. Ils sont connus par la télévision ou leurs rôles au cinéma. Mais ce qu'ils aiment depuis toujours, c'est sortir du cadre "de ces images qui bougent". Pour cela, ils ont choisi la photographie.

Ils aiment les images immobiles. D'un coup d'œil et d'un clin de regard, ils (et elles) qui sont célèbres dans le monde "des images qui bougent" à la télévision, au cinéma et sur Internet, prennent des photos. Photographes ou paparazzi revanchards, ces "people" ? Non. Rien à voir. Photographes, tout court et plein cadre. Ils ne s'en vantent pas. Ils le racontent parfois quand ils osent exposer dans des galeries pas tapageuses ou bien exposer dans livres ce travail d'instant qu'ils ne pensent pas volés à leurs autres occupations professionnelles ou privées.

L'homme de toutes les infos sur TF1, Nikos Aliagas ; les acteurs Vincent Perez, Marc Lavoine (désormais aussi écrivain à grand succès, lire page 54), et Audrey Tautou (qui photographie (- phiait ?) ceux auxquels elle accorde (- dait ?) un entretien ; le journaliste-producteur et présentateur du 20H00 sur France 2 Laurent Delahousse - et beaucoup d'autres - sont des adeptes du fameux "clic-clac", une magie sonore dont a hérité la mémoire affective et collective qu'avait su créer Kodak avec ses boîtiers gantés de cuir brun ou caramel. Pourquoi ce désir de saisir du bref ? Non pas pour

figer mais chercher à révéler. Comme les haïku japonais : dont voilà le cryptogramme très photogénique : 俳句. Il s'agit, quand on parle d'haïku, de ces brefs poèmes de quelques mots que les encyclopédies hésitent à tort à définir comme l'attrape-cœur littéraire "d'un instant dans sa permanence". Pas besoin d'aspirine : il ne s'agit pas d'intellectualiser, mais d'actualiser, de préciser un moment regardé, comme un fil dans une époque au creux de l'immense écharpe de l'Histoire. Donc retenir de fins fils de notre époque. Et son évanescence. Sa fuite dans le temps.

Sauf que... s'ils sont bel et bien écrits les haïkus - parfois vite, mais le plus souvent lentement - la photo, elle, c'est une seconde. Un "fric frac" sans effraction dans notre époque. Voilà pourquoi tous ont toujours un appareil à portée de l'index. Effet miroir ? Effet regard ? Effet "vas-y-voir" ? Effet générationnel ? Pour freiner l'allure et la cadence du ballet de ces autres "images qui bougent" ? Ils sont rous - ceux-là - les enfants de la télévision, des images qui bougent et qui passent sur les écrans du cinéma et désormais d'Internet ; les images d'un monde vu en vidéo, rapide et numérisé. Pourtant, avec un cadrage, un seul, ces "phoromanes" cherchent à raconter, à montrer, à "faire coucou" à une situation, une lumière, une idée, un sentiment avec ou à travers une image. Seulement une image. Souvent des portraits. "Parce que la vie n'est pas un clip", résume le photographe et fin regardeur Nikos Aliagas. Dans ce monde, il y a ceux qui sont en vue. Et existent aussi ceux que l'on peut aider en racontant leur histoire, en illustrant leur travail, en prenant le temps de l'un de leurs instants pour dire qui ils sont. Une photo c'est un mot qui devient un roman pour ceux qui la regardent. Rien d'étonnant : dans la langue grecque ce mot "photographie" peut se traduire par "l'écriture de la lumière". Nikos Aliagas, entre autres, le sait bien. +

ALIAGAS, LAVOINE, DELAHOUSSE... FANAS DE PHOTOGRAPHIE



♦ Drôles de jeux de lumières et d'effers d'angles. Ryan Gosling est là où Nikos Aliagas l'envisage. Peu importe cette tête de mort imprimée sur un improbable tee-shirt. Le sujet n'est pas là. Regardez son regard. Le Photographe a fait son boulot.

NIKOS ALIAGAS

"PHOTOGRAPHER, C'EST UN AIMABLE CHAPARDAGE"

PAR BRUNO LANVERN

Le journaliste et animateur de TF1 a une passion : la photographie. Dont il a fait un outil et un sujet éditorial inédit pour offrir chaque samedi matin sur Europe 1 un clin d'œil hors cadre à ses invités dans son émission habilement et joyeusement intitulée : "Sortez du cadre".

Photographe, c'est ?

Être là.

Et puis, le déclic c'est quoi ?

Un fil invisible tendu sur un instant. La clé, ce n'est pas la lumière, c'est... une lumière. Un truc, un rendez-vous inattendu, quasiment intime. Même et surtout avec une personne inconnue, un lieu incertain, un matériau bizarre. Oui, c'est cela : un truc.

Alors : on fait, on saisit, on "chope", on vole, on prend une photo ?

On regarde et on choisit. Les photographes sont des glaneurs, pas des voleurs. La "capture d'image", comme certains en parlent, est une sottise. Personne ne capture une image : elle se donne ou pas. Mais, c'est vrai, il y a des arrachages. Alors, là, c'est du vandalisme.

Que faut-il retenir d'une photographie ?

Le regard de celui qui a fait le "clac". Une photo ce n'est pas l'instantané d'un instant, c'est l'image choisie, épousée pour un instant, par un regard posé sur un visage, une attitude, un lieu, la lumière d'un paysage. La photo ne s'accommode pas des mots. Même si elle raconte, même si elle dit, elle n'exprime jamais que ce que celui ou celle qui la regarde ressent. Photographe c'est prendre pour donner. Regarder c'est recevoir. Une photo c'est une fenêtre que l'on devine devenir un miroir. Ou l'inverse, peut-être. Ou bien encore - et on y revient - le simple moment de l'instant d'un instant. Clic-clac. (Et Nikos Aliagas éclate de rire...) Pourquoi dire clic-clac ? J'ai horreur de cette



expression ! Cela dit : zoom et flash, ce ne serait pas mieux... Alors, va pour "clic-clac".

"Les photographes observent la vie dans laquelle ils n'osent pas entrer : ils en sont extérieurs", disait Picasso...

Ce que dit Picasso est sur-réalistiquement fantastique ! Il est l'homme du trait, du réflexe et de l'intensité, il écrit la lumière : il la pose. Avec ses mots, il embrasse la photographie en même temps qu'il l'embarrasse parce qu'il sait, lui aussi, voler des instants. Non pas les recomposer : il les chaparde, le Pablo. Et je le dis avec un immense respect pour Monsieur Pablo Picasso. Photographier, c'est chaparder. Picasso voit. Matisse peint. On connaît l'histoire entre ces deux hommes, qui étaient hommes avant d'être peintres et monstres de leur art. Oui, Picasso voyait. Matisse et lui se sont longuement parlé à ce sujet, ils ont échangé des lettres superbes d'évidences partagées. Lisez-les, ces lettres : elles sont littéralement "photographiques". Parce qu'elles racontent des instants non pas suspendus mais saisis. Ces lettres de Picasso à Matisse sont des prises de vues et de regards en connivence. En connivence de vie. Ils s'engueulent. Se désaccordent. Et se renouent. "Qu'est-



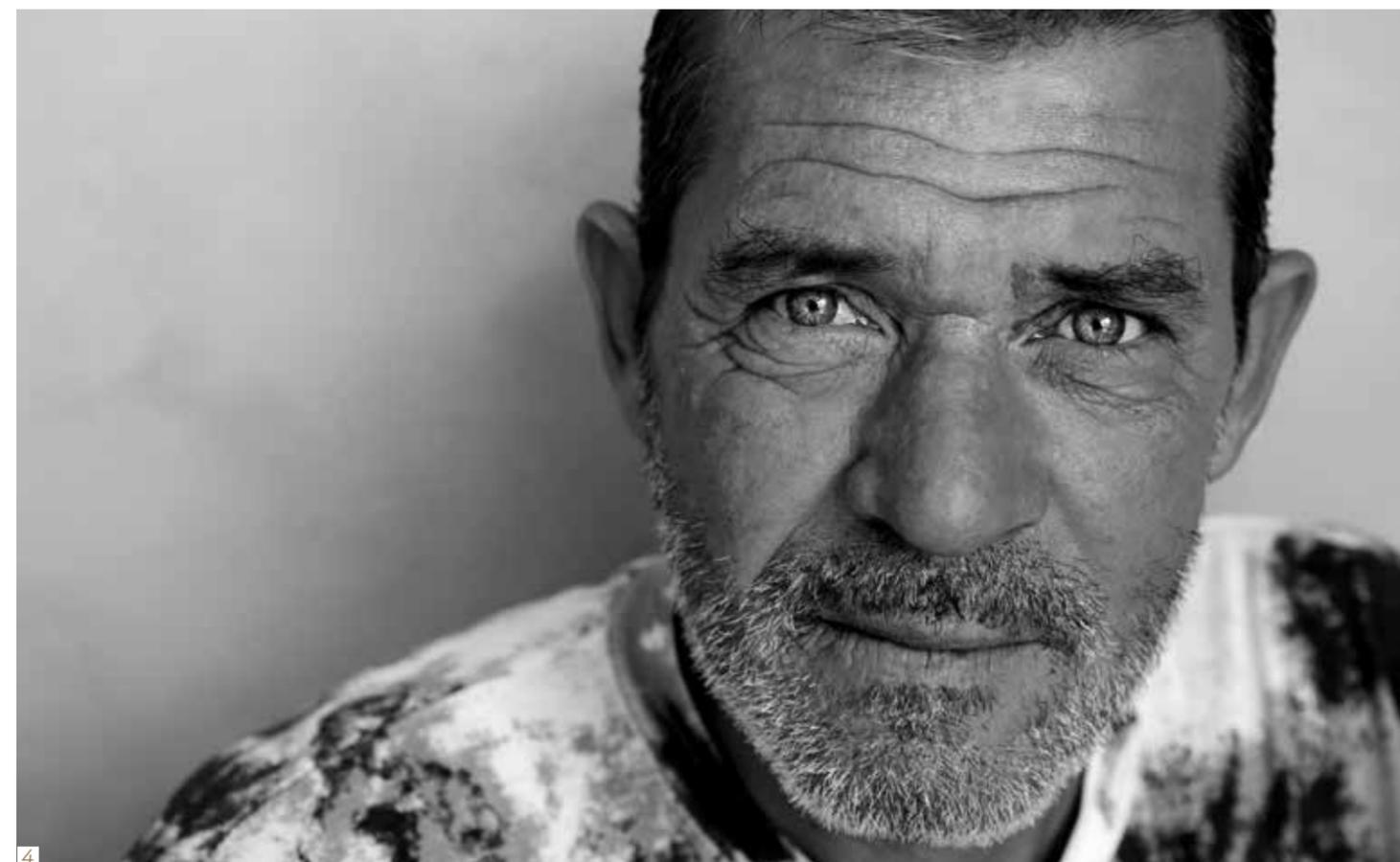
ce que tu veux dire ?", écrit l'un, quand l'autre répond qu'il s'interroge sur ce qu'ils veulent "montrer". Ils s'adressent par courrier des photos écrites à l'encre. Pour se rapprocher de leurs imaginaires. Tampon express de la Poste faisant foi. Chapeau!

Parler de photographie à la radio, comme vous le faites sur Europe 1, c'est un concept audacieux...

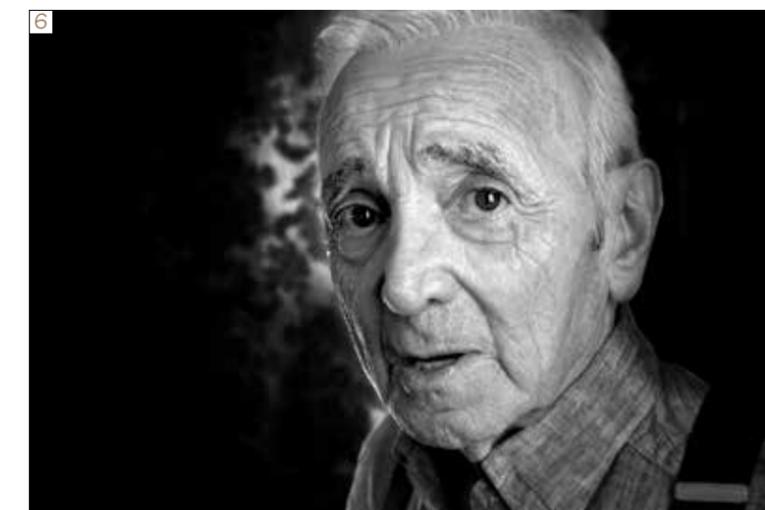
Je reviens à l'imaginaire. Nous sommes tous des objectifs, des regards. Le choix des invités auxquels je demande de parler d'une photo qui compte à leurs yeux - c'est le cas de la dire ! - est de ce point de vue très intéressant, révélateur d'une force ou d'une faiblesse. Ce n'est pas de la psy'. J'y reviens toujours : c'est une histoire. Pas un concentré de vie. Une histoire, avant et après d'autres.

La photo, c'est en noir et blanc ou en couleurs ?

Je n'ai pas de dogme, pas de norme. Chacun voit et regarde à sa façon. Il n'y a pas une façon de voir. De la même manière qu'il n'existe pas une façon de savoir.



1+ Luc Besson dans mon objectif.
2+ Les mains de Joey Starr.
3+ Un matin à La Havane.
4+ Le pêcheur d'Airoliqo.



Quand vous, Nikos Aliagas photographe, vous rencontrez un autre photographe, que vous racontez-vous ?

Des histoires de photographes, évidemment... Connaissez-vous des passionnés silencieux ? Moi, pas. Je sais que l'on moque souvent ces conversations qui tournent autour de diaphragmes, d'angles, de cadres, etc. L'argentique - la pellicule pour parler plus simplement - a été chassée par le numérique. Ce fameux numérique a, c'est vrai, ajouré de la vitesse à l'instant. Mais il lui a aussi donné une densité qui n'enlève rien à la force du geste fragile qui est et inspire celui de la photographie.

Photographie, c'est un mot aux racines grecques. Résumé ou cadré en deux syllabes - 'photo', fo-to - il appartient à quelques-uns de ces mots rares compréhensibles et prononçables de la même manière par les 6 milliards d'êtres humains, comme... 'mé-zon'.

Je l'ignorais. Ce que je sais c'est que le

mot "photographie" peut être littéralement traduit par "l'écriture de la lumière". Chaque photo est une histoire racontée. Éclairée.

Quel est l'ennemi du photographe ?

Le flou. Il faut le chasser tout net.

Même celui d'Helmut Newton, le "photographeur" des people et de ses nymphettes évaporées dans les années 1970-80 ?

Entre nous ? Oui. Nous ne sommes plus des adolescents...

Et quel est l'ami d'un photographe ?

Son œil. Et celui des autres, bien sûr.

Votre meilleure photo ?

Elle est personnelle. Et je veux qu'elle le reste.

Finalement, photographeur ce n'est que regarder ?

Je crois que c'est voir pour donner. +

- 1+ Vincent Cassel.
- 2+ L'œil de la sculptrice.
- 3 Christine and The Queens.
- 4+ Caperan Pedro, Cuba.
- 5+ The gipsy kid.
- 6+ Charles Aznavour.



PHOTOS DE LÉGENDES LES RICHES INSTANTS DE LEICA



Une idée répandue veut qu'il soit un mythe. De fait, depuis près d'un siècle, l'appareil photographique Leica est une légende.



+ Appareils, boîtiers, objectifs, ingénierie et esthétique... Dans l'histoire de son savoir-faire, Leica a mis des images sur un siècle de photographies et de regards. Techniquement et discrètement. Pour les amateurs de précisions techniques : www.leica.com

PAR
BRUNO LANVERN

Pas seulement en raison de sa résistance et de sa fiabilité démontrées par le journaliste américain Robert Cappa dans ses reportages de guerre en 1944 sur les plages de Normandie ; pas seulement non plus pour sa réputation de précision dans les cadrages comme l'a illustré pendant soixante ans la magie de l'œil du Français Henri Cartier-Bresson. Leica, marque allemande, est à la photographie ce que Bugatti est à l'automobile de prestige : rare et spectaculaire, en séries limitées et aussi en surprenants records. La qualité de ces "boîtiers" et appareils provoque régulièrement dans les salles des ventes des enchères inattendues. Comme si l'objet était lui-même devenu une œuvre.

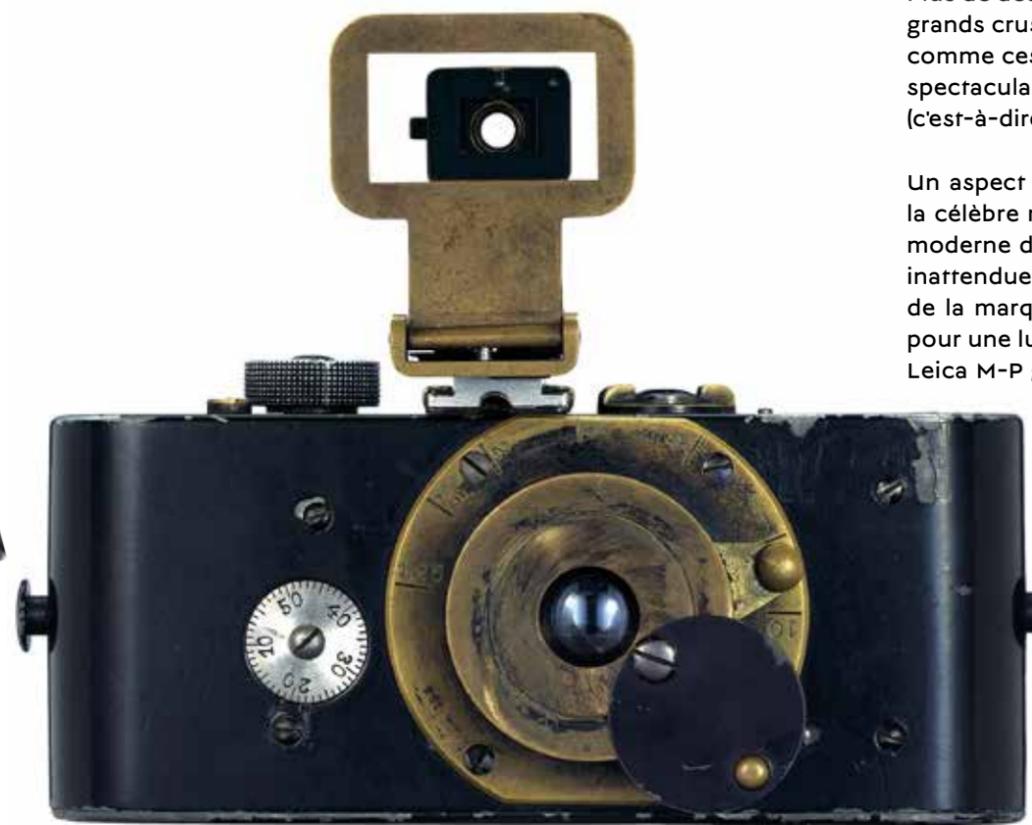
Ainsi, en 2012, à la Galerie Westlicht de Vienne en Autriche, un Leica datant de 1923, mis à prix à 300 000 euros, a été acquis toutes taxes comprises pour la somme de... 2 160 000 euros !

Plus de deux millions. Les acquéreurs ou collectionneurs parlent des Leica comme de grands crus. Au point de dénicher des numéros de séries fabriquées en nombre limité comme ces 25 prototypes de 1923 avant la mise en production en 1925. Autre aspect spectaculaire de cette légende : le parfait état de marche de ces appareils "argentiques" (c'est-à-dire utilisant la pellicule dont Leica a été l'un d'un précurseurs).

Un aspect spectaculaire qui, d'ailleurs, n'a pas favorisé les conditions du passage de la célèbre marque à la technologie du numérique qui sait désormais associer la plus moderne des technologies avec la nostalgie. En témoignent des associations parfois inattendues ou la recherche assumée de l'apparence du "vintage". Ainsi la collaboration de la marque avec le chanteur, musicien et photographe "Leicaphile" Lenny Kravitz, pour une luxueuse série baptisée "Correspondant", un collector de 125 exemplaires du Leica M-P ; les passionnés s'y retrouveront... Une autre série, elle aussi imaginée sur

la base d'un Leica M-P, est présentée sous le nom "Safari" et s'inspire d'une ligne et d'une esthétique plus classiques. 1500 exemplaires ont été fabriqués. La rareté a un prix : 9990 euros pour le "Safari", 22 500 euros pour le modèle "Correspondant" de Lenny Kravitz qui comporte, cependant, une valise faite main contenant un Leica M-P, et deux objectifs : un Summicron 35mm et un Summilux 50mm. Sans oublier le livre de photographies réalisées par Lenny Kravitz. Intitulé "Flash", cet ouvrage bénéficie, lui aussi, d'une série limitée de... 900 exemplaires. +

*www.leica.com



SELFIES

RETOUCHES & CIE



10 poses. 10 essais. 30 sourires. Et toujours pas une image "montrable" de soi sur les réseaux dits sociaux. Quand narcissisme rime avec bidonnage. De nombreuses et furieuses applications retouche... Petit détour du côté de ces applications "rends-moi beau".

PAR
PAULA DAUBRESSE

Le très princier Harry d'Angleterre l'affirme devant ses "fans" : "S'il vous plaît, no selfie. Je n'aime pas cela." À son arrivée en Australie où il est venu suivre un stage militaire de plusieurs semaines, le troisième héritier du trône (après son père Charles et son frère William) a gentiment et élégamment engagé un groupe de jeunes filles à ne pas lui "chipper" son self control... photographique. Pourquoi ? Parce qu'il ne s'aime pas quand on le photographie ainsi.

Il n'est pas seul le noble soldat Harry. Mais il dit non, quand d'autres hésitent. Voilà pourquoi Facetime, YouCamPerfect, Pixtr sont autant d'applications pour iPhone (comme Android), et autant de fictifs raborages de nez, épilation des sourcils, contour du visage, blanchiment des dents. Il s'agit d'applications pour mentir à la perfection. Ces applications de la retouche immédiate, qui corrigent à l'envi tout ce que l'on a pas envie de montrer, tout en se montrant. Le paradoxe du selfie (ou peut-être sa suite logique, finalement) réside dans l'apparence : le but est de s'inventer un profil - et donc le meilleur - sur les réseaux sociaux. Parce qu'il fait beau, parce qu'on a une nouvelle frange (le "Hairfie", pour montrer ses nouvelles coupes de cheveux), pour montrer un postérieur rebondi (le "buttfie" pour "butt" - les fesses, dans un anglais même connu à Buckingham Palace)... On se tire aujourd'hui un autoportrait. Se montrer tel qu'on voudrait être vu demande a priori un peu de

SELF SERVICE

Facetime : 3.99€ sur l'AppleStore, compatible avec l'iPhone 4, 4S, 5, 5C, 5s, 6 et 6 Plus, l'iPad et l'iPod touch. 0,10€ sur Google Play

YouCamPerfect : Gratuit sur l'AppleStore, compatible avec l'iPhone, l'iPad et l'iPod touch. Gratuit sur Google Play

Pixtr : 2€ sur l'AppleStore, compatible avec l'iPhone, l'iPad et l'iPod touch

pratique. Ces outils pullulent (ce qui n'est pas le cas des boutons sur les visages des "selfie-fiés", qui eux, disparaissent d'un petit coup d'index sur le clavier). Un peu comme si Photoshop qui vient de souffler ses 25 bougies se baladait dans nos poches. Objectif : être plus beau, toujours, et surtout, tout le temps.

À nouvelles tendances, nouveau langage. Mais gare à ne pas se retoucher, afin de ne pas être méconnaissable. La règle reste "IRL", pour In real Life : soit, la vraie vie. Celle des éclats de rire spontanés ou des yeux clos sur des photos. Qui, elles, resteront mémorables parce que le temps n'aime pas le factice. Au Québec, on dit "ego-portrait". Vive le Québec qui vibre. +



SELFIES

"EN VEUX TU EN VOILA"

PAR ALEXANDRINE HEROUARD

Il se cache toujours un selfie derrière un autre selfie. Panorama des plus inattendus, originaux, célèbres... et bannis !

Le Scandale du "Selfesse"

Carmen de Luz, est une actrice pornographique cubaine. Elle est devenue célèbre non pas par ses films, mais pour avoir affolé le web en avril 2015 en postant une photo d'elle, postérieur à l'air devant les pyramides de Gizeh, en Egypte. Rebaptisée "Selfesse" cette tendance - pourtant très courue des dames fières de leur popotin - aurait pu être un vrai succès, si l'Etat Egyptien ne s'était pas violemment offusqué, obligeant la jeune femme à présenter ses excuses au peuple Egyptien ! Au pays des pyramides, mieux vaut donc montrer son petit nez façon Cléopâtre...



La Madone des Selfies sort sa bible

Kim Kardashian, la starlette de télé-réalité américaine a édité son tout premier livre. Ses mémoires ? Les dessous de son mariage avec Kanye West ? Détrompez vous ! Elle a compilé ses plus beaux selfies... 352 pages, en tête à tête avec une Kim tantôt maquillée, tantôt accompagnée, tantôt au lit... Selfish, 352 pages 20€, Editions Universe, Rizzoli - 2015



Selffood ? Et fini les crampes au resto...

Qui n'a jamais photographié son plat avant de le savourer ? Ce phénomène - qui agace d'ailleurs les restaurateurs - est tellement répandu que bien des plats ont le temps de refroidir... Et les gourmands d'avoir le bras fatigué pour capter le bel angle de photo... Des problématiques finies, grâce à un restaurant Israélien qui a eu l'idée d'installer des assiettes avec support de téléphone pour faciliter les prises de vue des apprentis photographes, et de se photographier avec leur plat... Bon appétit, joyeux selfie !

Les Selfies bannis des tapis rouges

Lassée des embouteillages sur les tapis rouges, c'est Anna Wintour qui a décidé en premier d'interdire purement et simplement le selfie durant sa soirée très prisée du Met Ball. Les stars ont donc été obligé de lâcher leur accessoires technologiques et de sourire simplement aux paparazzis... seul hic, les portables n'étant pas confisquables, plusieurs people n'ont pas respecté les ordres de la Reine de la mode, qui bannira sûrement plusieurs stars à sa prochaine soirée !



Nice, le 26 mai 2015

Selfie ou autoportrait, en français ?

Cocorico ! Le Selfie le plus grand du monde a été réalisé fin mai à Nice. Arrivant juste devant ceux de Microsoft et Coca Cola, cet exploit réalisé sur l'idée d'un jeune lycéen connecté a attiré plus de 2500 personnes. Rassemblés dans le Théâtre de Verdure, les mannequins d'un jour pourront voir leur photo apparaître fièrement dans le très célèbre Guinness des records.

Le "Selfie" rentre par la grande porte dans le petit Larousse

Le mot Selfie sera bien présent dans la nouvelle édition du dictionnaire. Ce terme anglo-saxon traduit en québécois par "autophoto" ou "égoportrait" a été choisis parmi 150 autres nouveaux termes. Il fera son entrée avec les autres mots "bolos", "beuh", ou encore "lose".



"Snap Me up" l'appli qui révolutionne les selfies

Quoi de plus logique pour les jeunes hyper connectés et accros aux selfies que de se réveiller avec ? C'est le pari de l'application Snap Me Up. Ce réveil téléchargeable sur tout smartphone ne s'arrêtera de sonner que si le propriétaire du téléphone se prend en photo lui-même, trace d'oreiller et mine palotte seront donc de rigueur pour ces photos au saut du lit !



BERTRAND RINDOFF- PETROFF

Photographe. Avec un F, comme furtif. Bertrand Rindoff-Petroff n'a pas que le sens de la discrétion, il en a le talent. Comme l'attestent tant d'images saisies par son œil et son objectif, aujourd'hui comme hier.

PAR
BRUNO LANVERN

À force d'être partout dans les événements dits "mondains" qu'invente Paris - et qui sont le plus souvent dignes d'intérêt - c'est son absence qui peut étonner. Voire même susciter des inquiétudes ou des craintes de ne pas être at the right place and at the right moment. En français de Paris, cela se dit : "Petroff n'est pas là ?" Il y a aussi beaucoup de science et d'intuition dans la manière dont travaille ce regardeur. Quand il sait associer un tel et une telle, ou bien deux tels et deux tels, pour un bref instant de connivence scellée dans son objectif, après un "s'il vous plaît" souriant et franc. Celui qui, à ses jeunes débuts, a pu et su photographier Alfred Hitchcock et son épouse Alma a forcément du doigté. Et de la persuasion. Aujourd'hui, Bertrand Rindoff-Petroff est officier des arts et des lettres. "Petroff-icier", a murmuré un

de ses confrères dans l'art de raconter l'anodin nécessaire. Cette décoration est cependant une sorte de reconnaissance évidente pour ce promeneur qui écrit des images sur la République du spectacle. Car dans les photos de Petroff il y a toujours l'encre du moment. Sans caricature, avec diplomatie. "Des gens connus ? Oui, ils le sont", dit-il de ses sujets de brève pose. Avant d'ajouter : "Mais je suis là pour eux et ceux qui les verront." Voilà. Voir là. Bertrand Rindoff-Petroff est le chroniqueur affectueusement respecté d'un mundillo souvent cruel, instantané et périssable en même temps qu'amical, pétillant et concentré de bon sens. Ne croyez pas ceux qui racontent qu'on "remplir" ainsi les rubriques people. Petroff est le notaire photographique de ce qu'il veut photographier. +





SMYTHSON

LA CORRESPONDANCE CHIC

Quelques lettres pour le chic d'un carnet
et l'élégance d'un nécessaire de voyage.
Une marque riche de deux siècles
d'histoires et de savoir-faire. Un brin
désuet et tellement d'aujourd'hui.



+ Les carnets Signature et leurs impertinentes lettres d'or.

A Londres, le matin du 29 septembre 1887, au numéro 133 de New Bond Street, Franck Smythson s'installe dans ses petits et grands papiers. C'est sa première boutique. Sur la porte, une sobre carte de visite indique qu'il y vendra de la papeterie "première classe" et des objets en cuir pour des cabinets d'écriture. Cabinets que l'on imagine aussi de curiosité, tant la préciosité de ses carnets et cahiers peuvent eux aussi faire l'objet de collection. Ses livres en cuir grainé à reliure dorée sont devenus des signatures, ou son Panama, le premier agenda portable conçu pour s'adapter parfaitement à la poche d'un costume d'homme. Des accessoires de voyage, qui composent aussi aujourd'hui

un vestiaire de sacs, de portefeuilles, des porte-clés... Et comment. Une papeterie d'élégance, un raffinement sans tape à l'œil pour des voyageurs qui emportaient leurs pensées en même temps que leur nécessaire de voyage. Oui : "nécessaire", voilà le joli mot. Dans les bagages, l'esprit du voyage est le premier compagnon. Franck Smythson créa ainsi en 1908 le tout premier agenda portable, fait de papier "featherweight" c'est à dire, de ce papier léger - dit "voilé", entre le grain de la trame Bible et la légèreté de la trace de la plume - employé pour les courriers aériens. Cette fine légèreté est enrobée d'un cuir fin relié, lui aussi. Le Panama - c'est son nom - est depuis le best-seller de la marque. La marque est alors devenue un fournisseur prestigieux, livrant ses nobles rames de papiers constellés de monogrammes d'or et d'argent à la famille impériale du Japon, aux maharadjas des Indes et aux seigneurs de Birmanie. Ou l'agenda offert à Grace Kelly pour son mariage avec Son Altesse le Prince Rainier de Monaco, lové d'un rouge cerise et d'un G d'un élégant appareil, gravé à l'or fin.

Epistolaire. Le mot est peut-être celui-ci. Sur des carnets, des agendas, des papiers, l'on écrit. La Maison Smythson grave - poinçonne, pourrait-on dire, pour protéger sa marque - d'un mot d'esprit ses objets : "Blondes, Brunettes", en 1950, "Redheads" un peu plus tard, pour célébrer l'entrée de la marque aux Etats-Unis. On peut lire à la Saint-Valentin

"Carch me if you can", en or fin sur un cuir rouge flamboyant. De messages parfois impertinents, pour une marque statutaire, et inspirants pour celui qui les lit, sur des agendas, ou sur un portefeuille de la marque.

Aujourd'hui, entre autres esthètes du bon mot comme du précieux, l'on retrouve des célébrités des arts, du cinéma et de la mode, et une foule de clients parisiens qui se sont pressés aux Galeries Lafayette Hausmann, au Bon Marché et chez Colette, pour leur shopping à Paris. "Travel and Experience", comme on peut lire sur les Panamas de la collection printemps-été 2015, semble tout à fait résumer l'esprit de la Maison. Un esprit de papier, cela se froisse, se chiffonne, se déchire. Mais une expression raconte cette matière qui accompagne le savoir des hommes depuis des millénaires : "avoir" de la main, être dans la main, donner au toucher tout le sens du grain, doux velin ou papier bouillon-brouillon. Être un épistolaire, c'est savoir traverser le temps et les époques. C'est transmettre des atmosphères. La toile d'Internet réduit aujourd'hui les distances et compresse le temps. Mais le papier demeure. Il résiste. Dans sa forme et son relief, il a lui aussi transmis informations et sentiments, chiffres comptables et secrets intimes. Il y a dans le papier que l'on s'échange sur ces lettres expédiées toute la sincérité que Smythson avait bien perçue : la sincérité de l'élégance à bien vouloir exposer ce que l'on veut



dire. Car il y a dans ces cent vingt cinq années écoulées plus qu'un savoir-faire de papetier prétendu dandy-londonien : on y découvre l'ampleur d'une maîtrise. Taillée, massicotée, élaborée, tenue en même temps que rangée dans la liberté des idées et des histoires racontées grâce à cette passion épistolaire. Smythson raconte une histoire : ne jamais oublier que sans papier il n'y a pas de transmission d'écriture. La preuve ? Essayez de glisser un ordinateur dans une boîte à lettres quand vous n'avez accès à aucun réseau Internet. Hé, hé. Poste restante. +

+ La boutique mythique du 133 New Bond Street à Londres.



BOUTIQUE

Smythson
40 New Bond Street
London W 1S 2DE
www.smythson.com



e Institut Lumière

QUE LES LUMIÈRE SOIENT !

PAR CARLOS GOMEZ

Des expositions célèbrent les frères Lyonnais,
inventeurs du cinéma moderne.

Le cinéma reste une histoire de famille : des frères Lumière, aux frères Coen, présidents du dernier Cannes, le septième Art n'en a jamais fini de prendre de nouvelles couleurs au rythme de tandems invariablement inventifs. Auguste et Louis Lumière ont ainsi eu l'hommage qu'ils méritent au Grand Palais jusqu'au 14 juin, pour les 120 ans de leur fabuleuse invention. Fils d'Antoine Lumière, propriétaire lyonnais d'un studio photographique, esprits scientifiques précoces, dépositaires de plus de cent brevets, ils furent d'abord des pionniers de l'image fixe, inventeurs entre beaucoup d'autres choses des autochromes (les premières photographies couleur), des premières images en 3D, ainsi que de l'ancêtre du Polaroid, le tout, avant de s'intéresser aux images animées avec le succès que l'on sait.

Bien sûr que Thomas Edison les avait devancés de quelques années avec son kinéroscope, une ingénieuse boîte à images animées, mais qu'une seule personne à la fois pouvait visionner. Le génie des Lumière fut, en s'inspirant de la machine à coudre de leur mère (!) d'inventer la projection des mêmes images sur un grand écran déployé. Le 28 décembre 1895 (voir encadré) avait ainsi lieu la première séance payante de l'histoire, au Salon Indien du Grand Café des Capucines : le "cinéma" devenait un spectacle public. Et le demeure depuis douze fois dix ans...

Thierry Frémaux, directeur de l'Institut Lumière de Lyon a conçu cette expo avec Jacques Gerber. La scénographie de Nathalie Crinière joue de toutes les possibilités qu'offre le numérique pour revivre l'émotion originelle, la magie véritable issue de la pellicule argentine :



e Institut Lumière

LA MAGIE RESTITUÉE DU GRAND CAFÉ DES CAPUCINES

C'est l'une des attractions de cette exposition conviviale et interactive : la reconstitution du Salon Indien du Grand Café des Capucines à Paris, où eut lieu le 28 décembre 1895 la première projection publique au monde. Le décor dit l'opulence de l'époque, avec ses

sièges en velours et ses tapisseries exotiques. 33 personnes y avaient assisté « toutes bouche bée, frappés de stupeur » dont Georges Méliès que ce moment de pur magie allait bouleverser à jamais, lui donnant lui aussi envie de contribuer à l'essor de cette invention. Dix films

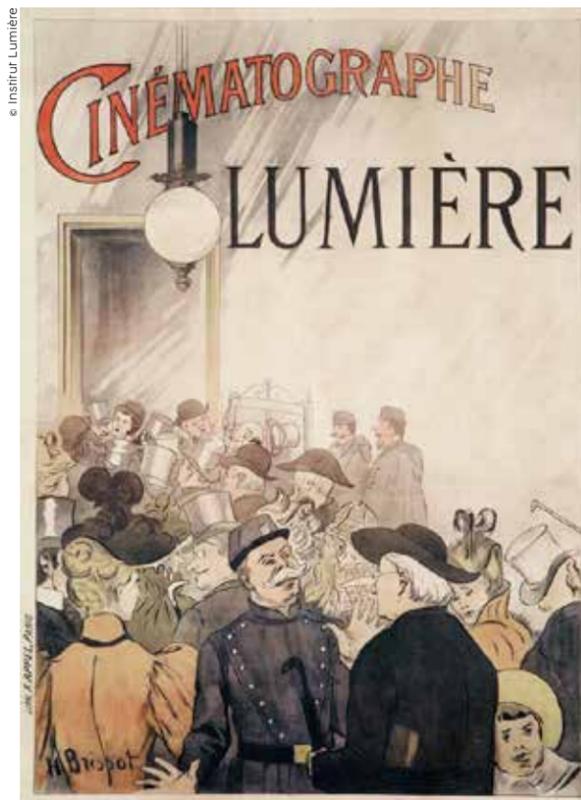
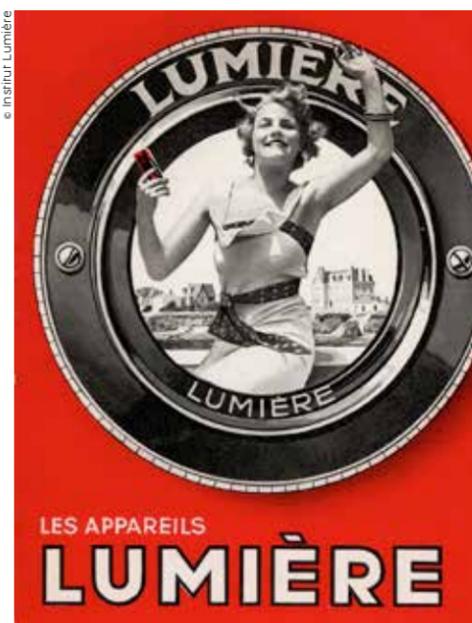
étaient projetés ce jour-là, dont la fameuse *Sortie des Usines Lumière*, qui montrent écrit un observateur « un flot d'ouvriers et d'ouvrières, avec des bicyclettes, des chiens qui courent, des voitures : tout cela s'agite et grouille. La vie même. Le mouvement pris sur le vif »

des tablettes tactiles manipulables sur sept poste de visionnage mis à disposition, permettent de visionner les 1422 films tournés au début du siècle dernier. D'un seul clic, un fabuleux voyage dans le temps.

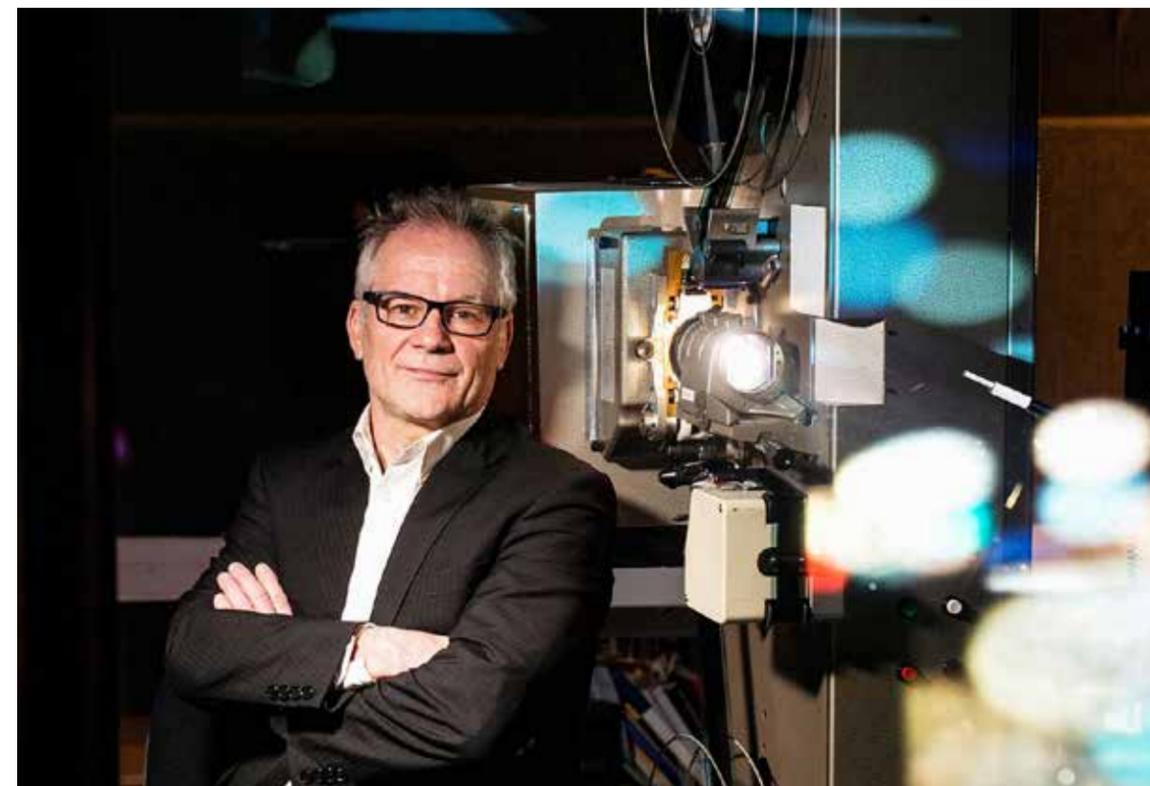
Une grande partie a déjà été restaurée et l'ensemble le sera bientôt. Pour Thierry Frémaux, cette exposition est l'occasion de souligner que la vision « enthousiaste et innocente vision du Monde qu'ils nous ont transmis, en envoyant leurs opérateurs à travers la planète, devrait définitivement placer les "Lumière Brothers", parmi les premiers "auteurs" du cinéma.

A NOTER

L'exposition 120 ans de cinéma : Gaumont, depuis que le cinéma existe. Au Centquatre. Nombre d'objets, affiches, costumes et films à découvrir, avec accès à des ateliers ludiques pour petits et grands. Du 15 avril au 5 août.



Il n'a pas tort. A la marge, et de manière bien sûr plus anecdotique, les frères Lumière ont été les précurseurs malgré eux d'une variété de divertissements animés, qui font florès aujourd'hui à la télévision ou sur internet : le premier "lol cat" ? C'était eux, avec la complicité de leur chat domestique venu troubler une séquence tournée avec l'une de leurs petites filles installée dans sa chaise de bébé... Les premières "vidéos" domestiques ? Eux aussi, avec bêtisier compris, au hasard des différentes scènes de vie quotidienne tournées avec le concours de leur famille au grand complet. Un vertigineux trip. On en sort, d'une bonne humeur communicative. Que les Lumière soient donc. Et le demeurent. Pour l'éternité. +



+ Thierry Frémaux est le directeur de l'Institut Lumière de Lyon et le délégué général du Festival de Cannes.

THIERRY FRÉMAUX, INTERVIEW

Lyonnais, le directeur général du Festival de Cannes et de l'Institut Lumière a mis tout son enthousiasme et sa foi dans le Septième Art pour donner vie à cette exposition. Interview express.

Une histoire de rêves et de croyances

« A une époque où il va devenir possible de visionner un film sur sa montre, il me paraissait important de rappeler comment tout cela était né. En remettant la salle de projection au centre du village. Le but est que le public reparte avec un savoir rafraîchi et une émotion

dont il se souviendra longtemps. J'espère que l'exposition nous fera nous interroger sur notre époque, à la lumière de ce qu'étaient les rêves de cette paire d'inventeurs. Il y avait une croyance dans le futur de l'humanité à travers ces images rapportés de partout dans le monde ».

Une inévitable mélancolie

« Aujourd'hui, avec la prédominance des images numériques, l'expo se teinte bien sûr d'un peu de mélancolie. Le 35 mm s'éloigne, mais c'est pourtant

bien en 35 mm que notre histoire fut écrite dans la foulée des Lumière ».

Un pan de ma vie

« J'ai démarré comme bénévole à l'Institut Lumière dans les années 80 et je n'imaginai pas bien sûr devoir consacrer un jour un pan de ma vie à la création cette exposition. Mais je le fais avec la même humilité et la même foi. C'est une histoire formidable à partager ».





161 RUE SAINT HONORÉ - 75001 PARIS - 01 44 64 92 24 - www.redline-boutique.com

Un diamant sur un fil ? Une élégante sobriété pour une marque française déposée qui a déjà séduit le monde entier. Il est possible de changer la couleur des fils. **REDLINE**, Suivez le fil ...

A diamond on a thread ? An elegant style for a French brand trademarked which has already attracted the world. It is possible to change the colors of the thread. **REDLINE**, Follow the thread

DE MARBRE

L'ÉTÉ 2015
SIGNE LE
RETOUR À
L'ÂGE DE
PIERRE



GIVENCHY, 315 €



EDDIE BORGIO, 950 €



BALENCIAGA, 1095 €



STELLA MC CARTNEY, 1650 €



HELMUT LANG, 320 €



MIUMIU, 200 €



ELEMENT, 20 €



OSCAR DE LA RENTA, 904 €



LANVIN, 295 €



ETRO, 490 €

DANSE TRIBALE

MÉTAUX PRÉCIEUX & MATIÈRES SUAVES



SAINT LAURENT, 1490 €



ISABEL MARANT, 430 €



MIU MIU, 590 €



ETRO, 600 €



BYREDO, 59 €



MAJE, 350 €



IRO, 150 €



ASHLET PITTMAN, 419 €



LANVIN, 690 €



ROLAND MOURET, 305 €



BAGLLERINA, 146 €



YSL, 34,50 €



CEDRIC CHARLIER, 595 €



ISSA, 95 €



GIANVITO ROSSI, 470 €



HUGO BOSS, 69 €



AURELIE BIEDERMANN, 210 €



VALEXA, 160 €



SYLVIA TOLEDANO, 1770 €



TAMARA MELON, 325 €



ROLAND MOURET, 1275 €

ORANGE GIVRÉE

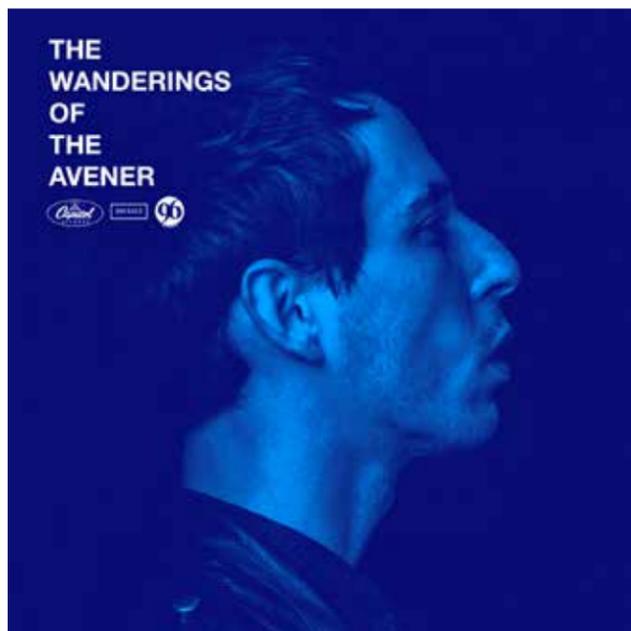
LA SAISON SERA VITAMINÉE OU NE SERA PAS !



LE SON D'ALEX

Des sonorités estivales. Des talents de styles divers, d'horizons et d'inspirations parfois inattendus. Ecouter leurs différences, c'est entendre leur musique.

THE AVENERS "The wanderings of the Avenir" The Aveners alias Tristan Casara est bien le roi du "rework". Originaire de Nice, il s'est fait connaître avec le tube "Fade Out Lines". Mais un rework qu'est ce que c'est ? Cela consiste à choisir soigneusement un titre bien rétro pour ensuite lui rajouter un beat bien moderne jusqu'à en faire des tubes dansants tout en gardant évidemment l'âme du morceau l'original. Si "Fade out Line" est un rework de Phoebe Killdeer, le reste de l'album "The Wanderings of the Avenir" est composé des propres compositions de l'artiste. Tantôt funky, tantôt électro and happy musique cet album sera sans aucun doute votre compagnon de soirée cet été. Une fois encore l'électro française et la french touch n'ont rien perdu de leur ambition et occupent toujours le devant de scène musicale mondiale.



Un vrai talent à la française et personne ne s'y est trompé puisqu'elle a remporté la Victoire de la musique de l'interprète féminine de l'année le 13 février dernier. Alors un grand bravo à cette artiste de grand talent qui est à présent triple disque de platine. Alors à vos lecteurs MP3 !

RETOUR EN ARRIÈRE

Clin d'œil à Signé Barrière N°9



Souvenez-vous ! Nous vous parlions il y a quelques temps déjà de l'artiste Christine and the Queens et de son album "Chaleur Humaine". Un vrai talent à la française et personne ne s'y est trompé puisqu'elle a remporté la Victoire de la musique de l'interprète féminine de l'année le 13 février dernier. Alors un grand bravo à cette artiste de grand talent qui est à présent triple disque de platine. Alors à vos lecteurs MP3 !

POP

BENJAMIN CLEMENTINE "At Last For Now" Benjamin Clementine ou la fraîcheur du printemps. D'origine Anglaise vivant en France, Benjamin entre galères et couloirs du métro ou il a chanté, nous livre un premier album touchant, rempli de poésie et de beauté. Dans "At Last For Now" Benjamin Clementine, comme un Jacques Brel des temps moderne, propose des chansons intenses et libératoires. On peut d'ailleurs y retrouver les influences de l'artiste tels que Nina Simone, Léo Ferré ou bien encore Georges Brassens. Gros coup de cœur pour cet artiste qui apportera de la douceur à vos premiers jours de printemps, spécialement avec le titre "Nemesis", un pur bijou !



BEST OF

CERRONE "The Best Of Cerrone Productions" Jean-Marc Cerrone, plus connu sous le nom de Cerrone est plus qu'un nom c'est un symbole, c'est un emblème des années DISCO. Barreur, compositeur et ingénieur du son, Cerrone est un musicien de talent et visionnaire. Il a certes marqué les pistes de danse. Mais il a fait bien plus que cela. Il a révolutionné la musique de son époque. Rééditées en intégralité sur la compilation The Best of Cerrone Productions toutes ses productions nous rappellent combien il fut un précurseur de la musique électronique. Il était temps de pouvoir réécouter ses classiques qui n'ont pas pris une ride.

BEST OF

THE BEST OF CERRONE PRODUCTIONS



PINEAU
DES CHARENTES

LA TERRE LUI A DONNÉ SON CARACTÈRE. LA MER LUI A DONNÉ SA FRAÎCHEUR.

Depuis plus de 4 siècles, les producteurs de Pineau des Charentes assemblent jus de raisin et Cognac dans les règles de l'art, pour en faire le vin de liqueur emblématique des Charentes. Un vin élégant et fruité aux multiples facettes. À la

fois simple et complexe, rafraîchissant et flamboyant, il marie subtilement la douceur du raisin à la puissance aromatique du Cognac. Blanc, rouge ou rosé, vieux ou très vieux, et servi bien frais, chaque Pineau des Charentes mérite d'être dégusté.

PINEAU DES CHARENTES. SINGULIÈREMENT PLURIEL.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

C'EST À LIRE



L'HOMME QUI MENT DE MARC LAVOINE Le Tube de Lavoine. Il a les yeux littéraires. Le livre inattendu de Marc Lavoine, est un journal de vérités glissées au fil de pages encrées de tendresse. Comme si le court fil du succès des chansons dont il est un maître l'avait au bon moment poussé vers le long cours de écriture d'un souvenir, elle aussi saluée par la vente de plus de 270 000 ex. à la fin du mois de mai. Ce souvenir est celui de l'enfance dans le soleil mordant d'un homme, son père. Être le fils d'un père n'est pas un rendez-vous que donne la vie. C'est un éclair, une écrasante rencontre. Lavoine, admiratif, met de la légèreté dans la lourdeur des douleurs non dites. Lucien Lavoine, le père, est un drôle de coco. Certes revenu des bleds de l'Algérie en guerre au début des années 1960, mais pas seulement. Certes devenu membre du Parti communiste français des fringantes époques, mais pas seulement. Certes employé sans affectation précise

aux PTT, mais pas seulement. Certes séducteur et grand amoureux des femmes, mais pas seulement. Ce père présent-absent n'est pas une illusion : il est celui qu'on attend dans la chaleur d'une banlieue fraternelle et choyée. Celui dont on guette le bruit du moteur de la 4L Renault, puis de sa GS Citroën, puis de sa Ford Capri, puis de sa CX Citroën. Derrière cet homme qui se ment, Marc Lavoine installe avec douceur le filigrane de la vie d'une femme résolue et déçue : sa maman, l'amour évanoui de Lucien. Marc Lavoine est un raconteur qui mêle à la pudeur des sentiments conservés la trame d'une existence qui en a entrelacé tant d'autres. Au creux de ces pages, Lucien est un homme dont le fils, Marc, raconte les fracas. Est-il pardonné ce papa fantasque et cavaleur, jamais loin, jamais tout près ? Il reste aimé.

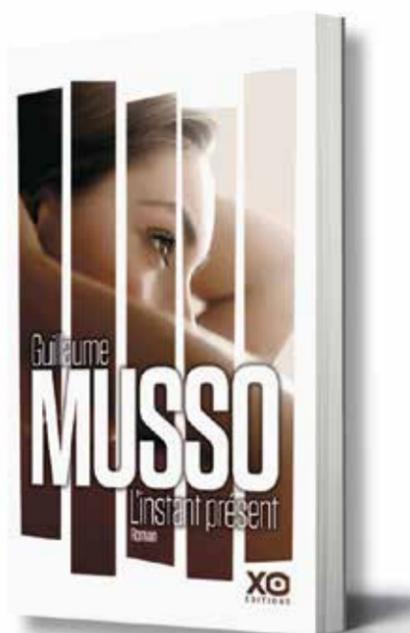
L'homme qui ment, de Marc Lavoine, Fayard, 190 p. 17 €.

LA PLUME ET LES MASQUES

DE GUILLAUME MUSSO Avec Guillaume Musso tout est dans la trame. Imprévisible. Une fois encore c'est à New York que l'écrivain choucho des éditions XO raconte une abracadabrante histoire. Une femme, un homme. Lisa et Arthur. Séparés mais unis par le temps : ils n'ont rendez-vous qu'une fois par an. Il passe sa vie à la chercher. Elle passe la sienne à l'attendre. Qu'est-ce que ce labyrinthe à Manhattan ?

Dans une fiche de lecture, l'éditeur écrit : "Lisa rêve de devenir comédienne. Pour payer ses études d'art dramatique, elle travaille dans un bar. Un soir, elle fait la connaissance d'Arthur Costello, un jeune médecin urgentiste. Leur complicité est immédiate. Pour le séduire, Lisa est prête à tout. Dans une ville-labyrinthe qui n'offre aucun répit, elle prend tous les risques. Mais Arthur n'est pas un homme comme les

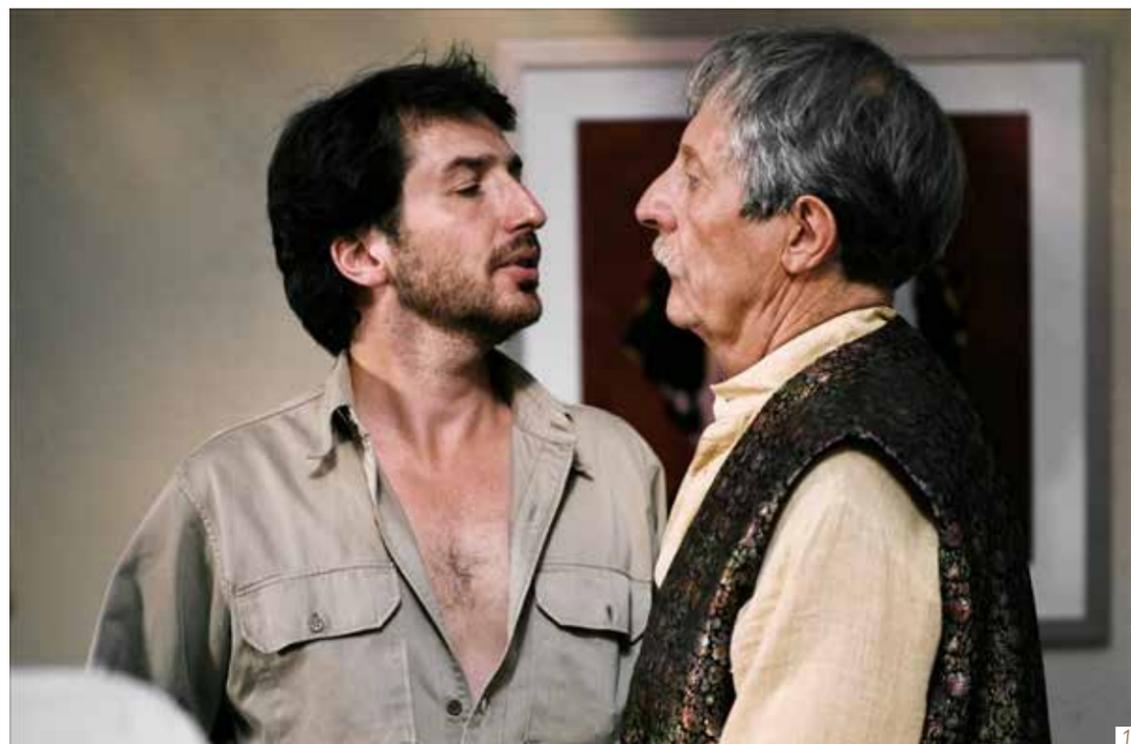
autres. Bientôt, il révèle à Lisa la terrible vérité qui lui interdit de l'aimer : « Ce qui m'arrive est inimaginable, et pourtant bien réel... » Voilà : Musso est à la plume et les masques ne tomberont qu'au dernier moment, à la dernière des 374 pages. Des pièges, des vertiges, des rivalités sans pitié. Dans le décor dévorant de New York, Musso écrit un "thriller". Un roman frémissant. *L'instant présent, de Guillaume Musso, XO éditions, 374 p. 21,90€.*



PUB FOUQUET'S

JEUNOTS ET "OCTO'S" ? DU VRAI SANS CINOCHÉ

PAR PIERRE-JEAN BASSETERRE



Ils ont 80 ans ou plus et, avec des galopins de la moitié de leur âge, ils cassent la baraque des apparences. Amitiés vraies ou cabotinages ? Et alors...

1+ Jean Rochefort et Edouard Baer dans le film "Akoïbon", 2014.

2+ Line Renaud.

3+ Rencontre des générations dans l'émission "Les Pieds dans le plâs" sur Europe 1, durant laquelle Cyril Hanouna et Pierre Bellemare ont créé une belle complicité.

Jean Rochefort (85 ans) et Edouard Baer (49 ans). Pierre Bellemare (85 ans) et Cyril Hanouna (40 ans). Line Renaud (une mémoire, ce n'est pas offensant de le dire) et autour d'elle de nombreux jeunes talents au masculin et au féminin. Le journaliste Jacques Chancel (86 ans, regretté depuis décembre 2014) et l'auteur Florian Zeller (35 ans)... Etc. Ils racontent de drôles d'histoires ces hommes et ces femmes, des fils et des ficelles que tissent ceux nés de l'autre siècle avec ceux apparus dans ce siècle nouveau sur les tréteaux ou dans les coulisses, sans parler des mondes de l'économie, de l'industrie, de la politique, des sciences, de la cuisine, de la pâtisserie ou de l'édition.

L'âge a longtemps été une frontière : il n'est plus un mur. Et si c'était la fin du "mentor sorti du marbre" pour favoriser naturellement le début de la mise en rapport de forces jaillies de générations différentes, d'expériences et d'outillages



de curiosités tout aussi différents ? De ces liens de connivence et de fusion faut-il ne retenir que les rencontres, les enrichissements, les découvertes mutuelles mais pas communes, les gaudrioles, les silences entendus, les regards complices allumés avant même d'avoir été échangés, les transmissions voulues, guignées, guettées, embarrassées et pourquoi pas les critiques vraiment ou/et faussement féroces ? Peut-être aussi de simples et sincères filiations, des héritages et des transmissions pudiques ou au contraire soulignées dans des mises en scène cathodique-pseudo-catastrophiques sur des plateaux de talk show à la télévision en access prime time dans ce qui fait jaser le paysage audiovisuel français et pérarader aujourd'hui la TNT ?

« À 80 ans le passé est une absence. Mais, si on le veut, c'est aussi le temps de se regarder devenir au présent. » Qui a écrit ou dit ces mots superbes de vie et d'énergie : Victor Hugo, Tolstoï, Marguerite Yourcenar, Katherine Hepburn, Laurenn Bacall, Danielle Darrieux, Gérard Oury, Françoise Fabian, Kirk Douglas, Winston Churchill, Charles de Gaulle, Dali, Picasso, Colette,



© Denis Laurent / FTY

“connus”, sinon évoqués ou repérés. Ou laissés - tôt ou tard - en marge des génériques. Ils jouent, mais en jouent-ils ? « L'âge vécu n'est pas un naufrage, mais la vieillesse subie peut le devenir », raconte Jean-Pierre Marielle (83 ans) qui compte bon nombre de ribouldingues et de connivences avec “ceux d'aujourd'hui”, comme il dit. Gisèle Casadesus, lumineuse centenaire, ne prononce pas d'autres mots : ils sont d'ailleurs pratiquement ceux que lui prêtaient les dialogues du film profond, joyeux et doux “La tête en friche” face à un Gérard Depardieu - intimidé, il l'a dit - qui, dans les yeux d'une actrice et parenaire, semblait avoir oublié ses plus que 60 ans déjà passés. « Ces rencontres souvent inattendues et parfois très impressionnantes au début ne sont pas dans le projet d'une lignée. Elles ne se vivent pas dans un paternalisme ou un maternalisme un peu condescendant et de pensée correcte. On s'engueule, on se dit des trucs, on se regarde. C'est le goût d'une parentèle choisie », raconte Mathilde Seigner (jeune et fière quadra) que l'aventure du film “Une hirondelle a fait le printemps” en 2001 a unie à Michel Serrault, mort en 2007 à l'âge de 79 ans. Eric Elmosnino (50 ans), qui ne se définit pas comme “un perdreau du dernier printemps”, regarde lui ces relations intergénérationnelles « moins comme une nostalgie que comme un coup de pied au cul réciproque ». En quelque sorte : un “shoot” intergénérationnel. Bref et en d'autres mots, de l'émulation. « Dans tout cela, il y a de la liberté et un frisson d'égalité... En fait, c'est un cadeau d'égalité que nous offrent ces échanges inattendus même si parfois l'un est plus égal que l'autre. Et, en général, devinez lequel... », résume

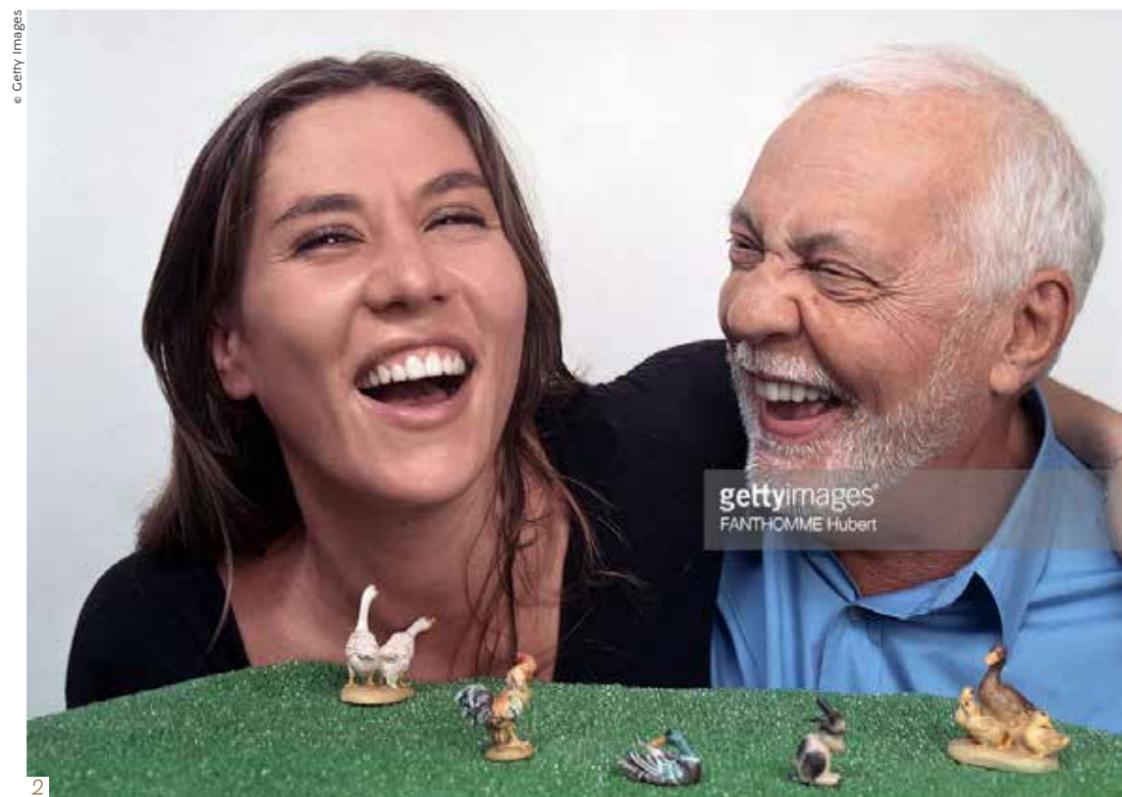
Mary Higgins Clark ? Tous ces forgeurs de vie ? Non. Un homme de peu d'instruction mais de grande éducation : un pêcheur d'un bout de Bretagne dont le bateau portait un nom incroyable,

“L'Universel”. Un très joli caseyeur, bien ponté de bois, impeccablement accastillé. Où était-il allé pioché ce nom fièrement peint sur le babord d'une coque - “L'Universel” - et qu'il avait fait brodé

sur sa casquette (à l'envers du calor bien sûr, superstition oblige) ? Est-ce d'ailleurs important ou nécessaire de le savoir ? Ce que dit cet “Universel” c'est que le “hors d'âge” invente la curiosité, cette fameuse curiosité. Donc la réciprocité.

Des films, des romans, des émissions de télévisions et de radios, des spectacles de lectures au théâtre racontent ces temps-ci ces liens qui unissent les vieux - oui, les vieux - aux jeunes - oui, les jeunes. Certes ils sont artistes, auteurs, cinéastes. Certes ils sont

“L'âge vécu n'est pas un naufrage, mais la vieillesse subie peut le devenir”
Jean-Pierre Marielle



© Getty Images

- 1+ Jean-Pierre Marielle et Catherine Alcover dans “Des roses en hiver”, 2015.
- 2+ Mathilde Seigner et Michel Serrault, hilares, lors du tournage du film “Une hirondelle a fait le Printemps” en 2001.
- 3+ Gisèle Casadesus et Gérard Depardieu ont partagé l'affiche du film “La tête en friche” en 2010.

2

le clin d'oeil de Mathilde Seigner. « La transmission d'un art ou de techniques, de goûts et d'attitudes, de regards et encore de surprises, ne relève pas de la discipline mais du partage, du souhait, ou du désir. C'est de l'intelligence avec l'ami », ajoute le trentenaire et auteur de théâtre Florian Zeller, qui a écrit son amitié de passions communes avec Jacques Chancel.

De l'intelligence ou de la curiosité ? « Pour combler le sentiment de devenir posthume de son vivant », comme le prétend désormais le monumental écrivain de l'Amérique, Philippe Roth (79 ans) ? Ou bien, tout simplement, « pour être dans la vie », comme l'a glissé un jour dans l'oreille d'un jeune journaliste un vétéran, un vrai “canardier”, un artiste du quotidien qui se lisait alors en plusieurs éditions sur le papier des journaux du matin et du soir ? Il s'agit de petits riens qui nouent des liens, des fils et des ficelles. Entre quadra's et octo's. Puisque les temps récents prêtent au journalisme, au cinéma et aux médias de l'art quelques lacunes de connaissance, il reste quelques références apprises ou qui peuvent être apprises : le 8 (chiffre ou caractère calligraphié debout ou couché) reste le symbole de l'infini. Et pourquoi pas de ce qui n'a pas besoin de définition ? Définir. Tordre la fausse discipline du temps... « S'intéresser, peut-être ? », a dit un jour le formidable Jean Rochefort. « Aspirine et dodo pour tout le monde », aurait conclu naguère Arletty à son jeune, attentif et remarquable jeune ami trentenaire, Jean-Claude Brialy. +



© N. ENO

3

L'ODE À LA PARESSE...

Tout cuit, tout livré. En un claquement de doigt – ou plus précisément, en un index en appui sur un smartphone – il est aujourd'hui possible de faire venir à soi envies en tout genre. Du pop-corn au briquet, du bouquet de fleur à la pizza calzone. Hymne à la rapidité ou louange de la sédentarité ?

PAR
ADRIENNE ELVIRA

Avélo, à scooter, sur des rollers... Il y avait Postmates, aux États-Unis, et son application "Get it now" ("obtenez-le immédiatement", en traduction littérale) depuis 2013, qui livrait en moins d'une heure tout produit (référéncé) commandé sur Internet. Il y a aujourd'hui "Tok tok tok" à Paris. Oui, du fond de son canapé, à un "toc" de porte et à un clic, on fait venir à nous objets et achats en tout genre. 7,50 €. Le coût moyen de la paresse, la somme qu'il faudra dépenser pour voir arriver un livreur muni de nos convoitises – qu'il s'agisse d'une clé USB, d'un hamburger, d'un poulet rôti ou de vitamines –, directement chez nous, en moins d'un tour de cadran. Pas si excessif, et plutôt pratique pour consacrer son temps à d'autres activités, donc (ou à lézarder, au choix).

Se régaler sans bouger ni cuisiner, c'était l'idée de Sébastien Forrest, en 1998, avec Alloresto.fr, devenu numéro 1 français de la livraison de menus à domicile, après avoir délivré sa première commande 30 minutes après le lancement du site. C'est dire si la paresse avait de beaux jours devant elle, et dans la France entière ! La sédentarité et ses confort sont d'ailleurs exploités – avec un humour grinçant – par la marque dans ses publicités, encourageant de se faire livrer "sa calzone en caleçon". Autre alternative pour les pressés, Instacart, aux États-Unis, réserve une flotte de "personnal shoppers" pour aller, selon une liste de courses prédéfinie, dans le magasin de notre choix, faire nos courses et nous les livrer, dans l'heure qui suit notre commande. Une instantanéité de livraison révolutionnaire, que lorgnent désormais les grands noms du e-commerce, dont Amazon,

qui vient, depuis février 2015, de créer dans le périmètre New-Yorkais pour l'instant, un système de livraison une heure

montre en main. Une logistique pointue, porteuse : Alloresto.fr connaît une croissance de 60% par an, quand Tok Tok Tok à Paris prévoit de lever jusqu'à 10 millions d'euros dans les prochains mois.

Et la (mauvaise) météo d'être un catalyseur de l'activité : les jours de pluie, les livraisons explosent... Certains chantent donc sous la pluie !

Une nouvelle façon de consommer, pour que mêmes les Rolling Stones puissent enfin "CAN get now satisfaction", sans bouger d'un pouce... ✦

TOP CHRONO

www.postmates.com
www.toktoktok.com
www.alloresto.fr
www.instacart.com



PUB CAIROCHE

LA BEAUTÉ DES LAIDS-GUMES

PAR PAULA DAUBRESSE

Ils sont moches, pas beaux mais bons et délicieux comme les autres. Les légumes et fruits «hors critères d'apparence», hors-calibre ou hors-norme déboulent avec leur différence d'apparence. Une révolution de consommation?

40%

C'est le pourcentage de fruits refoulés, refusés ou jetés par les centrales d'achat. Trop gros, trop grands, difformes ou trop moches. Pas jolis à montrer. Cette proportion de gâchis est à tomber dans les pommes tant la lutte "contre le gaspillage", la "consommation raisonnée", le "développement durable" sont désormais des priorités proclamées, affichées, mises en réseau.

Avec ces légumes et ces fruits disqualifiés sur leur seule apparence bosselée, c'est le délit de "sale gueule" qui remplit les poubelles. Le hors calibre, la différence du paraître, les à-côtés du formatage. Pourtant ces prétendus quasimodos végétaux ont le même goût et les mêmes propriétés nutritionnelles. L'angoisse de l'empoisonnement peut-être, ou bien le mythe du légume "alien" mutant-dégoûtant-dégoulinant? Mais si le ventre prenait le pas sur les yeux? Mais si le goût était plus important que la vue, pour bien savourer? On a tous un jour été séduit par une tomate bien potelée et bien rouge, bien que hors



saison, et déçus de découvrir un goût... d'eau même pas végétale. À forts et très précis coups de publicité, c'est Intermarché qui a ramené sa fraise en 2015, pour réhabiliter la beauté des légumes laids. Miss purée 2015? Une pomme de terre "kistée". C'est-à-dire un peu... exubérante. Surtout protubérante. En un mot : énormesque. La plus jolie des soupes? Elaborée avec une carotte siamoise "à deux pattes"... Un an avant, c'était le collectif "Gueule cassée", avec le label "Gueule cassée" qui proposait la vente de ces laids-gumes, 30% discountés. Des initiatives suivies par Monoprix et les plus grands distributeurs, qui prévoient désormais des étals "pro-vilains", à prix bradés. "Enlève sa peau à un fruit, il reste un fruit. Écorche la peau d'un homme, il est un cadavre. L'apparence ne fait pas la vie." Qui a dit cela? Un jardinier quelque part en Toscane. D'autres en Bretagne, en Marmandais, dans le Vaucluse ou en Ile-de-France ne diront pas autrement.

Sans se raconter des salades, cette bataille du laid assumé contre le faux beau outrancié et calibré est un réel progrès. Reste à savoir si un jour, on déterminera le prix grâce au goût et non plus au design ou à la finition de la carrosserie végétale. Philippe Stark, sors de ce légume : ils sont devenus fous! +

PUB ARMÉNIE

LE DOUX PINCEMENT DU "PULPE"

PAR OMBRIA MARTELLI

Energiser, relaxer, rajeunir. Une technique ancienne mais retrouvée révolutionne le "mundillo" de l'esthétique féminine et masculine. Comment ? C'est à lire ici, dans ce numéro "pulpe" de Signé Barrière.

C'EST COMMENT ?

Elle : « Une douce revitalisation »

« C'est la géométrie et l'insistance des gestes qui, la première fois, m'a étonnée. Je craignais que la répétition des contacts sur des points précis du visage devienne désagréable.

Bien au contraire !

Il y a aussi un effet incontestable : celui de la revitalisation visible des tissus. En douceur.

Malgré le fait que, au bout d'une heure de soin, il arrive que le pincement devienne un petit peu piquant. »

Lui : « Je me suis endormi ! »

« Soudain, rien d'autre que du satin.

Je m'attendais à la sensation d'un piquetis d'orties ou l'impression d'être un oursin en pleine épilation à vif.

Mais, non. En moins de trente secondes, c'est comme une promenade pieds nus sur du sable.

Pas la tête dans le sable, mais le visage enveloppé d'étoupe, de velours ou de soie. Je crois, en plus, m'être endormi. C'était... chouette. »

C'est une affaire de tissus. Pas de rideau ou de shopping : c'est une affaire de peau. La votre. Vos tissus physiologiques. L'enveloppe de votre corps. De votre visage et de votre décolleté. Quand beaucoup de femmes et d'hommes recourent à la chirurgie esthétique ou/et aux infiltrations de diverses substances, certaines et certains choisissent de plus en plus la "pulpe action". Késako ? Simplissimo : entre des mains expertes une technique de doux pincements avec les doigts plus ou moins affirmés sur les pommettes, le contour de la bouche, le front, le cou jusqu'au décolleté pour relancer l'autoproduction d'élastine et de collagène. Faut-il, peut-on parler de remodelage ? Il est un fait reconnu : des pressions plus ou moins fortes favorisent la fluidité de la circulation sanguine. Elles "énergisent" la peau (l'épiderme en surface, et le derme plus en profondeur). Ce qui procure une réelle relaxation. Quant au fameux effet "rajeunissement", il appartient au miroir de chacune et de chacun.

C'est à un Français, le professeur de médecine Lucien Jacquet, que revient l'idée de cette technique de soin, voilà un siècle. Confronté pendant et après la Grande Guerre de 1914-1918 aux traumatismes physiques et esthétiques de grands brûlés ou de "gueules cassées", il met au point, et de façon empirique et pleine d'intuitions, une méthode de renaissance et de tonicité retrouvée des tissus sur le corps et plus précisément sur le visage. L'idée est de favoriser le drainage : faire circuler le sang et éviter les éclatements sanguins. Pas de préoccupation ou de priorité d'esthétique, alors : il s'agit de favoriser un retour au bien-être des combattants blessés. À l'éloignement puis l'abandon de la douleur. Une contribution méconnue de la "French Touch". Du paraître au bien-être. En un siècle, la technique du "pulpe médical" est devenue celle du "pulpe du bien être". Car il y a dans ces soins non pas un caprice, mais un souci. Pas celui de l'apparence, mais de la vraie essence d'être qui nous sommes. Sans invasion, sans incision, sans injection. L'effet "doigts de fée". Grâce au professeur Jacquet qui a mis le doigt sur la solution. +

CHEZ LUCIE SAINT-CLAIR, À PARIS... AU BOUT DES DOIGTS D'ANNIE

Au numéro 4 de l'avenue Pierre 1^{er} de Serbie à Paris (XVII) les doigts d'Annie se promènent sur des visages et des décolletés entre l'une ou l'autre des deux cabines choyeuses qui racontent son royaume dans ce salon Lucie Saint-Clair. Pour un "modelage musculaire ultra tonifiant". Mais pas seulement. Derrière les mots et les formules enthousiastes - "action anti-radicaire,

surpuissant anti-âge hydratant, apport d'oxygénation dans les tissus, calmant, adoucissant, remodelant" - il y a la réalité de la précision d'une méthode de pincements délicats qui éveillent ou réveillent la vie des visages. Pour cela, Annie ne fait pas que bouger ses doigts : elle installe une atmosphère, fabrique un territoire et glisse tout son savoir et sa maîtrise

dans la douceur d'un soin réparateur. Et révélateur. Sans artifices. Au bout des doigts d'Annie, vous êtes vous. Une heure plus tard, un vis à vis de soixante minutes de vérités. Pour mieux le dire, un vieux mot pulpe : épatant !

La séance d'une heure : 89 €
4 séances d'une heure : 340 €
10 séances d'une heure : 799 €
www.luciesaintclair.com



Gala | LA VIE, LE RÊVE EN PLUS.



REDA KATEB

L'ART DE PRENDRE SON TEMPS

Elevé dans l'amour du théâtre par son père, il séduit au cinéma dans des rôles que personne n'ose plus qualifier de "secondaires".

PAR
CARLOS GOMEZ

Avec Pierre Niney, couronné pour avoir si bien fait revivre Yves Saint-Laurent, Reda Kateb a été l'autre grand vainqueur des récents César. Sacré "meilleur second rôle" pour sa performance dans Hippocrate où il campait un mémorable interne ombrageux, l'acteur a dit ce soir-là en des mots simples, son bonheur de se mettre au service des autres. Mais ça ne va pas durer, on vous l'annonce : ce garçon a la trempe d'une tête d'affiche. Une belle tête bien faite de surcroît. D'études de lettres en petits boulots, Reda a pris le temps, à son corps défendant, triomphant tardivement, à l'âge où d'autres voient s'éteindre leur carrière. 38 ans.

Longtemps, vivant d'expédients, il s'est cassé le nez à "draguer" des cinéastes qu'il n'intéressait pas, inondant de photos et de

CV la boîte mail de directeurs de casting qui ne voyaient rien dans ce regard maussade et bleu. "La caméra n'aime pas qu'on cherche à la séduire. Elle recule d'un pas dès que tu en fais trop". Elevé dans l'amour du théâtre par son père, il est en 2008 sur le point de renoncer lorsqu'il se présente à de derniers essais pour une série : "Engrenages", si bien nommée, puisqu'elle va servir de starter à cette carrière qui stagnait.

En attendant de rejoindre le plateau du prochain Wim Wenders, l'acteur était ces dernières semaines à l'affiche de deux films. Des rôles que personne n'osera plus jamais qualifier de "secondaires", de par la force tranquille que Reda met à les faire exister. Dans sa vie privée aussi il a pris le temps. Il est papa depuis fin février. Pour la première fois.

Signé Barrière : "Lastragale" est réalisé par Brigitte Sy. Un film qu'elle portait depuis trois longues années.

Reda Kaleb : Quand Brigitte nous a fait découvrir l'univers qu'elle voulait développer, nous l'avons trouvée, avec Leïla Bekhti habitée par son sujet. Son acte dépassait de loin la seule nécessité de faire un film.

S.B.: C'est l'adaptation d'un roman à succès paru dans les années 50.

R.K.: Sans attendre la fin du scénario, j'ai lu le livre d'Albertine Sarrazin. L'écriture de cette femme est un diamant brut, parcouru de fulgurances et doré d'une musicalité rare. Un style fait à la fois d'érudition et d'une maîtrise parfaite du langage de la rue. Sa lecture m'a ramené à celle d'Arthur Rimbaud. J'ai baigné dans sa poésie durant mes années lycée. Comme lui, Albertine Sarrazin a tout dit l'espace d'un livre.

S.B.: Le film scelle vos retrouvailles avec Leïla Bekhti.

R.K.: Nos itinéraires sont sensiblement différents. Je me suis formé au théâtre. Disons que nous avons été baptisés ensemble, à Cannes en 2009, durant la présentation en compétition de "Un prophète" de Jacques Audiard.

S.B.: Le début d'une amitié profonde ?

R.K.: Oui, puisqu'avec elle, comme avec Tahar Rahim qui était la vedette du film, se sont tissés des liens familiaux. On se voit régulièrement. Vraiment, ils font partie de ma famille.

S.B.: Vous avez été formé à travers le théâtre. À quel âge ?

R.K.: Très tôt. Huit ans. Mon père était acteur en Algérie et il est venu en France pour faire de la mise en scène.



"L'écriture de cette femme est un diamant brut, parcouru de fulgurances"

J'ai fait mes débuts avec lui dans une pièce qui s'appelait Ressac. Je jouais un soir sur deux. Plus tard, à 11 ans, il m'a mis en scène une nouvelle fois dans une pièce de Tahar Ben Jelloun. Je l'ai même accompagné en tournée, alors de temps en temps un de ses amis médecin me faisait un certificat pour que je puisse m'absenter...

S.B.: Durant la soirée des César, vous avez eu des mots très tendres pour un de vos amis. Qui est-il ?

R.K.: Loïc. On se connaît depuis nos douze ans. Il est devenu ingénieur. Il a toujours été là au bon moment, pour m'encourager à ne pas baisser les bras. Et Dieu sait que j'en ai eu maintes fois l'occasion... Loïc m'a aidé pour tout, comme par exemple pour remplir mon C.V. Et quand vraiment j'étais dans la misère, je voyais arriver un livreur avec tout ce qu'il fallait pour remplir mon frigo.

S.B.: On vient de vous voir aussi à l'affiche de "Lost River", film américain réalisé par Ryan Gosling.

R.K.: Depuis que j'ai eu la chance de tourner dans "Zero Dark Thirty" avec Kathryn Bigelow, je reçois nombre de propositions pour tourner aux Etats-Unis.

S.B.: Dans "Lost River" vous jouez le rôle d'un chauffeur de taxi ombrageux, mais dont on comprend vite qu'il est une sorte d'ange.

R.K.: La découverte du scénario laissait une énorme part à l'interprétation, ne comptant que peu de pages. Je venais d'enchaîner plusieurs tournages, dont celui d'Hippocrate, à un rythme de malade, mais arrive à Détroit tout est devenu plus posé. On a commencé par déjeuner ensemble à la cantine, il m'a décrit le rôle, puis on a pris une voiture, je me suis mis au volant, lui à la camera, sans rien dire. Et il a commencé à filmer.

S.B.: Pas trop déstabilisant ?

R.K.: J'ai adoré ça. Partir sans être obligé de se mettre au diapason de kilomètres de texte : l'idée que je me fais de la liberté en tant qu'acteur, rendue possible par tout ce que j'ai fait jusqu'ici... ✦

PINEAU
DES CHARENTES

FERMÉ À TOUT COMPROMIS ET OUVERT SUR LE MONDE.

Depuis plus de 4 siècles, les producteurs de Pineau des Charentes assemblent jus de raisin et Cognac dans les règles de l'art, pour en faire le vin de liqueur emblématique des Charentes. Un vin élégant, fruité et sans frontières, dégusté jusqu'aux Etats-Unis.

À la fois simple et complexe, rafraîchissant et flamboyant, il marie subtilement la douceur du raisin à la puissance aromatique du Cognac. Blanc, rouge ou rosé, vieux ou très vieux, et servi bien frais, chaque Pineau des Charentes mérite d'être dégusté.

PINEAU DES CHARENTES. SINGULIÈREMENT PLURIEL.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



PAR
CAMILLE CHOTEAU

À 26 ans, il a déjà (presque) tout. Un jeu à la fois précis et instinctif. Un talent pour la comédie et le thriller. Une allure. Un physique d'élastique, bondissant sans difficulté d'un rôle à l'autre. Mesdames, messieurs : Pierre Niney. Sa spontanéité nous avait impressionnés dès son premier rôle dans "J'aime regarder les filles" de Frédéric Louf : c'était clair, il irait loin. Il nous a attendris en jeune amoureux transi dans "20 ans d'écart", fait pleurer de rire en comédien prêt à tout dans la série qu'il écrit "Casting" et bluffé dans la peau de "Saint Laurent", qu'il incarnait dans le film de Jalil Lespert.

Plus jeune pensionnaire de la Comédie Française à seulement 21 ans, il a, jusque-là, suivi la voie royale : Bac option théâtre, Cours Florent, Conservatoire d'art dramatique. Traçant tout droit son destin, avec pour priorité de ne pas se monter la tête: "Il faut rester ouvert, généreux. Je me dis que j'ai trop de chance de faire ce métier, de faire ce qui me passionne dans la vie. Donc il faut être reconnaissant." C'est cet état d'esprit qui a d'ailleurs séduit Muriel Mayette, l'ancienne

administratrice de la Comédie Française : "Chez Pierre, comme chez Laurent (Lafitte), comme chez tous ceux que j'ai recrutés, j'ai trouvé une gentillesse, une sympathie, une joie qui rendaient le travail quotidien facile. C'est ça qu'on veut pour une troupe."

Il est maintenant le plus jeune comédien à avoir reçu un César de meilleur acteur... À 26 ans, il a déjà (presque) tout. Pierre Niney est un acteur "idéal", pour reprendre le titre du dernier film de Yann Gozlan dont il partage l'affiche avec Ana Girardot. Mais contrairement à son personnage Mathieu, qui accède à la célébrité en se faisant passer pour quelqu'un d'autre, Pierre se sent parfaitement à sa place. "Pour moi, le succès est arrivé jeune, mais pas rapidement. J'ai commencé à travailler il y a dix ans, j'ai enchaîné les petits rôles, et les apparitions au théâtre. Ça m'a laissé le temps de connaître cette industrie, d'identifier mon désir. Quand les choses arrivent, en conscience, c'est alors source d'une plus grande satisfaction."

Pas question pour lui de se reposer sur ses lauriers : il a toujours trouvé son salut dans le travail. Pour "Yves Saint-Laurent", alors qu'il avait une pression certaine,

il avait multiplié les recherches, s'était passé en boucle des documentaires sur le génie de la couture, avait appris à dessiner, et avait écouté, encore et encore, la voix de son personnage. Ne rien laisser au hasard. S'approprier une matière à malaxer, pour créer.

"La maturité passe par savoir ce qu'on désire, par le fait de nommer son désir"

De ses parents, il a reçu le goût du travail bien fait, l'idée que les choses se méritent et qu'il faut apprendre encore, progresser toujours. "Quand j'ai reçu le César, mes parents étaient très fiers, très émus, je le sais, mais comme nous avons toujours

considéré que l'art doit être au centre, ils étaient déjà prêts à me dire : "bon et maintenant, c'est quoi le prochain film?". De son père en particulier, Pierre Niney dit avoir reçu "un éveil créatif". Il était critique de cinéma, réalisateur de documentaires. Chez moi il y a tous les films d'Hitchcock, de Chris Marker, de Chaplin, de Keaton. Et de James Gray

pour parler de cinéastes récents, J'ai grandi entouré de tous ces réalisateurs. Une énorme chance".

Le lendemain des César, Pierre partait aux États-Unis pour "faire quelques rendez-vous, voir ce qu'il sera possible de faire là-bas." Jouer en anglais ne lui fait pas peur, au contraire, il trouve cela passionnant. Il vient d'ailleurs de donner la réplique à Antonio Banderas dans "Altamira" de Hugh Hudson (Les Chariots de feu). Le film est actuellement en post-production. À Cannes, comme outre-Atlantique, il a déjà (presque) tout ! Pourtant, cet homme est prêt à des renoncements nécessaires: sa démission récente de la Comédie Française prouve à l'inverse qu'il ne prétend pas tout embrasser. Tout posséder.

En privé, il a expliqué son acce très simplement. Pierre Niney craint que le fait d'être par trop lié au Français lui interdise de dire "oui" à toutes ces propositions que le cinéma ne va pas manquer de lui faire. "La maturité déjà ça passe beaucoup par savoir ce qu'on désire, par le fait de nommer son désir." Et le sien semble sans limite. +

1+ "Yves Saint-Laurent", de Jalil Lespert - 2014.

2 et 3+ "Un homme idéal", de Yann Gozlan - 2015.

4+ Pierre Niney, César du Meilleur acteur 2015.

HÔTELS BARRIÈRE TOUT DE SUITES !

Il faut les voir. Ces offres et ces vues sont les plus prestigieuses d'un Groupe hôtelier "à la Française" qui depuis cent ans, en France et jusqu'au Maroc, a de la suite dans son histoire d'aujourd'hui et de demain.



PÔLE DE RÉSERVATION

Tél. : 0 970 809 444
www.lucienbarriere.com

Dans le générique de Barrière, il y a le cinéma. C'est un lien noué depuis un siècle. Comme l'évidence d'une passion, devenue une présence. À Cannes, Deauville et Dinard sans oublier "le chaleureux compagnonnage" chaque année au Fouquer's depuis bientôt quarante ans avec l'Académie des César. Et - comme dans un générique - il y a des hôtes. des "Guest stars", des "en mémoire de"... À L'Hôtel Barrière Le Royal Deauville, dans l'éclat de sa légende, dans le bleu des étoffes et le saphir des

pampilles du lustre en cristal, le souvenir d'Elizabeth Taylor a son écrin imaginé par l'architecte d'intérieur Nathalie Ryan dans une suite rénovée en 2014. La Suite "Un homme et une femme" - là même où ont été tournées des scènes du film récompensé par une Palme d'Or au Festival de Cannes de 1965 - dévoile elle aussi ses 80m² aux murs rendus de toile de Jouy, avec vue sur les fameuses Planches où déboulera à jamais une Ford Mustang crasseuse qui scintille dans ses appels de phare. Avec un joueur et cabrioleur labrador sur le sable.

D'une mer à l'autre, d'une côte à l'autre. Sur les rives de la Méditerranée à Cannes, ce lien intime avec le cinéma, on le retrouve évidemment dans la Suite Présidentielle de l'Hôtel Le Majestic. Baptisée "Mélodie" - en hommage au film "Mélodie en sous-sol" avec Gabin, Delon, etc...- ses 100 mètres carrés de confort élégant racontent une histoire de cinéma. Le Majestic semble être, au 10 La Croisette en face du Palais des Festivals, le témoin silencieux de bien des scénarios et le gardien attentif de bien des décors. Comme cet époustouffant Penthouse de 450m² créé en 2010 et nommé "Dior". Avec la Suite "Majestic", de la même superficie et décorée par Pascal

Desprez, ces lieux de luxe discret cernés de terrasses expriment sereinement le beau, le bien et l'être. "Les meilleurs ingrédients d'une histoire" disait Orson Welles. Qui s'y connaissait en histoires. Et en cinéma. Cette adresse de la French Riviera n'est pas la seule à baigner dans la lumière de ces

joyaux hôteliers. Ainsi à Paris, l'Hôtel Le Fouquer's cache (entre autres nombreuses surprises) la seule suite qui au cœur de la capitale française offre dans le même espace une double vue sur les Champs-Élysées et... sur la Tour Eiffel ! Au 5^{ème} étage de l'Hôtel, entièrement privatisable, cette "Grande Suite de Paris" et ses deux chambres communicantes sur une superficie de 535m² décorées par Jacques Garcia, sont consacrées au bien-être.

Ce bien-être est la signature Barrière. S'il y a de la suite dans les idées, il existe aussi des idées dans les suites... Par exemple, celle d'utiliser des espaces qui communiquent pour inventer des

séjours en famille : c'est l'esprit des rénovations de L'Hôtel Le Royal La Baule. 15 Suites dont une - la Suite Royale - propose depuis avril 2015 un appartement de 200m², avec vue sur l'Atlantique, dans un cocon décoré par Chantal Peyrat. Des signatures, un esprit, un accueil : ce pluriel élégant s'écrit dans les

Hôtels Barrière avec un "s". Comme Suites !

"S'il y a de la suite dans les idées, il existe aussi des idées dans les suites..."



- 1+ Cideliqui de quia enet, officip sapelitaras oribus.
- 2+ Cideliqui de quia enet, officip sapelitaras oribus.
- 3+ Cideliqui de quia enet, officip sapelitaras oribus.
- 4+ Cideliqui de quia enet, officip sapelitaras oribus.
- 5+ Cideliqui de quia enet, officip sapelitaras oribus.
- 6+ Cideliqui de quia enet, officip sapelitaras oribus.



B

BARRIÈRE TOUT SIMPLEMENT

PAR ADRIENNE ELVIRA

Le printemps 2015 est celui d'un renouveau tout particulier pour le groupe Barrière, ses hôtels, ses casinos et... son propre nom !



1+ La façade de l'Hôtel Barrière Le Royal La Baule.
2+ Le Casino Barrière de Menton.

Avec le retour de la floraison, un tout nouvel hôtel a éclos à La Baule... Le Royal, fraîchement rénové. Si il a dévoilé ses nouveaux atours, des chambres aux inspirations marines designées avec la délicatesse de Chantal Peyrat, une brasserie Fouquet's aux accents intemporels d'une cuisine de brasserie élaborée en collaboration avec Pierre Gagnaire, une thalassothérapie flambant neuf... Il est aussi l'égérie de toute une nouvelle génération Barrière. Le Groupe a en effet profité des rénovations de son mythique hôtel baulois pour offrir à sa clientèle les courures de sa nouvelle identité. Une identité sincère.

De celles qui sont naturelles. Le passage de "Lucien Barrière Hôtels et Casinos" à "Barrière" a été un tournant logique, dédié aux clients et aux hôtes des établissements Barrière, qui nommaient déjà le Groupe ainsi. Car c'est bien chez Barrière que l'on va. Profiter du confort d'un Hôtel le Normandy à Deauville, du frisson du jeu à Enghien-Les-Bains ou des gourmandises d'un bon dîner... Partout, le même esprit. L'Esprit Barrière. Qui est aujourd'hui revendiqué, sous les jolis auspices d'un logo neuf, clair, moderne et pétillant. Du noir et du blanc, de cette pureté des lignes des plus grandes Maisons. Et un monogramme or qui pétille,



qui étincelle les douces journées comme les impétueuses nuits. Mais pas seulement. L'Esprit Barrière a du sens. Il renoue avec une tradition qui n'a jamais cessé de se réinventer, celle d'un charme léger fait d'élégance, de sensualité et d'impertinence que l'on appelle dans le monde entier l'art de vivre à la française. Au quotidien, il s'exprimera par des petites attentions, des mots d'esprit ça et là, des bulles, des étoiles dans les yeux, et le plaisir, comme fil rouge.

Clients, joueurs, curieux, gourmands découvriront au fil du temps cette mutation, douce, naturelle, joyeuse, au détour des hôtels, des casinos, des restaurants, des objets Barrière, des communications...

LABELS & SAVOIR-FAIRE



LES TABLES BARRIÈRE :

Du snacking à l'étoilé. D'un déjeuner sur le pouce face à la mer à un dîner mythique sur les Champs-Élysées au Fouquet's... Les Tables Barrière sont riches de diversité. Une seule promesse, la constance de la qualité, la bienveillance de l'accueil... Ce nouveau label vient couronner le savoir faire et le talent de plus de 2000 collaborateurs, au service de la gourmandise au sein de plus de 140 restaurants et bars.



LES SPAS DIANE BARRIÈRE :

Les espaces Bien-être du Groupe seront renommés "Diane Barrière", en hommage à celle qui incarnait la beauté à la française : belle, élégante, audacieuse, raffinée... La première adresse inaugurée est celle de l'Hôtel Barrière Le Royal La Baule.



LA E-ROULETTE

EN 2015

Les Casinos Barrière ont accueilli la Roulette Anglaise électronique depuis 2013. Pour en compter 460 aujourd'hui.

PAR
LUCIE PETITJEAN

L'ère du digital a frappé la roulette ! Digital, dans tous les sens du terme, d'ailleurs. Digital, parce que l'on joue du bout des doigts, digital, parce que bel et bien numérique ! Même si comme sa grande sœur, la Roulette Anglaise (devenue traditionnelle !), la Roulette anglaise électronique se compose d'un cylindre de 37 numéros, elle s'est libérée de son tapis de jeu, contre un écran tactile. Un écran tactile, et intelligent, qui enregistre les précédentes mises, les statistiques des derniers numéros... Le tout encadré par un croupier.

L'avenir nous dira si un jour, la roulette reconnaîtra son joueur, par son empreinte digitale !

LES RÈGLES DU JEU

Pour jouer, misez sur un ou plusieurs numéros à l'aide de l'écran tactile. Le croupier fait tourner le cylindre, annonce "faites vos jeux" et lance la bille. Quand le croupier annonce "rien ne va plus", vous ne pouvez plus ni miser ni déplacer vos jetons. La bille s'immobilise en désignant le numéro gagnant. Avant de quitter la machine, appuyez sur "encaissez" et récupérez votre ricker de jeu. +

SACRÉ NUMERO

Les combinaisons

- Les "Chances simples" qui rapportent 1 fois la mise :
 - Les couleurs "rouge" ou "noir"
 - Les n°s pairs ou impairs
 - "Manque" : du 1 au 18 inclus
 - "Passe" : du 19 au 36 inclus

Les autres combinaisons

- N° "en plein" = 35 fois la mise
- 2 n°s "à cheval" = 17 fois la mise
- 4 n°s "carré" = 8 fois la mise
- 3 n°s "transversale" = 11 fois la mise
- 6 n°s "le sixain" = 5 fois la mise
- Les douzaines = 2 fois la mise
- Les colonnes = 2 fois la mise



Alice Taglioni



Julianne Moore



Léa Seydoux



Isabelle Huppert



Prénom Nom



Sabine Azéma



Carole Bouquet



Cécile de France



Sophie Marceau

LE BAL DES ACTRICES

PAR ALAIN TERZIAN - PHOTOS : GETTY IMAGES



Marion Cotillard



Maïwenn et Emmanuelle Béart



Laetitia Casta

Dans le lobby du Majestic à mourir. Ou Léa Seydoux, au charme irrésistible. Marion Cotillard. Actrice la plus primée de l'histoire, oscar de tous les talents, que les Américains voudraient nous arracher. Le temps s'accélère, il est 18h30, la pièce va commencer !

Quittant le lobby du Majestic par cette porte qui les avale toutes vers ce défilé de limousines et de flashes... Toutes assurées de leur position à n'en plus finir sur la planète de nos rêves, elles s'acheminent élégamment vers leurs voitures... chauffeurs, gardes du corps, baller parfait, comme chorégraphié par Benjamin Millepied. Dernier sourire, charme infini, diamants, perles, bijoux de rêve, le bal des actrices change d'écrin, du lobby du Majestic aux marches du Palais... Tapis rouge quelques mètres plus loin, à des années lumières de la vraie vie... mais au sommet du cinéma ! En haut des marches, Pierre Lescure et Thierry Frémaux, le film va commencer... Action !

QUIZZ

"DU PRINTEMPS DANS L'AIR"

Le printemps c'est du jazz au milieu des quatre saisons. Une discipline en toutes libertés. Des surprises. Des redécouvertes. On croit savoir et... un petit rien glisse un doux et nouvel intérêt, une curiosité pour un goût, une couleur, un mot. Allez dans cet air du printemps : pas de pièges. Peut-être quelques étonnements, cependant.



1. Quel de ces maîtres musicaux n'a pas été proposé sur le thème du printemps ?
A. Vivaldi
B. Beethoven
C. Stravinsky

2. Quel aura été en 2015 "le jour officiel" de l'apparition du printemps selon les services de la Météorologie et du calendrier français des Postes ?
A. 20 mars
B. 21 mars
C. 31 mars

3. Le Printemps de

Bourges est un festival de musiques depuis...
A. 1967
B. 1977
C. 1987

4. Botticelli a peint son spectacle "Printemps" vers 1478. Sur...
A. Du bois
B. Du cuir
C. Du plâtre

5. En anglais, le printemps se dit...
A. Leaverime
B. Spring
C. Flowertime

6. Le magasin du

"Printemps", Boulevard Haussmann à Paris (IX^{ème} arrondissement), a été inauguré en...
A. 1865
B. 1887
C. 1910

7. Primus tempus, en latin : le printemps est la première des quatre saisons. Mais quelle est l'origine du mot "été", la saison qui lui succède ?
A. Celte
B. Romaine
C. Grecque

8. Dans la tradition



9. catholique, quel mois du printemps "n'est pas d'usage à célébrer mariage" ?
A. Mars
B. Avril
C. Mai
D. Juin

10. L'actrice Yvonne Printemps, "la Brigitte Bardot" des années 1930, n'a pas été l'épouse de...
A. Pierre Fresnay
B. Sacha Guitry
C. Tino Rossi

11. Le printemps est la saison de la renaissance

12. des jardins, vergers et potagers. Des fruits et des légumes. Mais lequel de ces 3 produits de jardin n'est pas un fruit ?
A. Avocat
B. Melon
C. Rhubarbe

13. Combien de printemps, la plus vieille personne vivante sur Terre en 2015 a-t-elle vécu ?
A. 91
B. 101
C. 111

14. Il est bariolé et éclatant. C'est un art



graphique nouveau. On l'appelle "le printemps des escaliers". Mais où a-t-il éclo ?
A. à Alger
B. à Athènes
C. à Mexico

15. "Ya le printemps qui chante-eu..." est le vers d'un refrain de
A. Thomas Dutronc
B. Claude François
C. Julio Iglesias



LE VRAC DES RÉPONSES



1. A. B. C. Tous les trois, évidemment, ont composé sur le printemps!



Vivaldi (1678 - 1741) : dans ses Quatre Saisons, il a glissé le printemps en élégantes et virevoltantes libertés.
Beethoven (1770 - 1827) : dans les pétales de sa sonate pour violon et piano n°5, l'énergie envoûtante d'un champ de fleurs.
Stravinsky (1882 - 1971) : son "Sacre du printemps", un Picasso musical qui installe la modernité d'un art éclos.

2. A. La date précise d'une saison "dépend d'un intervalle pendant lequel le globe terrestre prend une place variante dans l'univers". Ainsi, en 2015, la date du printemps est annoncée le vendredi 20 mars, l'été arrive le dimanche 21 juin, l'automne le mardi 22 septembre et l'hiver le mardi 22 décembre.

3. B. Depuis 47 ans, une floraison de choix et de notes, au pluriel. Plus qu'une scène de passage, une évidence pour les musiciens : qu'ils soient immenses, grands ou encore petits.

4. A. Sur un panneau de bois de peuplier (2,03 mètres x 3,14 mètres), Sandro Botticelli (1445 - 1510) a créé ce que

les experts considèrent comme l'ébauche, le prétexte à son autre chef d'oeuvre, "La Naissance de Vénus", peint sur toile quelques années plus tard.

5. B. Comme la source. What else ?

6. A. En 1865, le Second Empire de Napoléon III imagine une société d'accès à la consommation, celle qu'évoque Emile Zola dans son roman "Au Bonheur des Dames". En 1912 - sous le régime de la Troisième République - le Printemps choisit d'ouvrir à Deauville un magasin. A quelques mètres de l'Hôtel Normandy Barrière. Il y est toujours.

7. B. En grec, le verbe *aithein* signifie "faire brûler". Il a influencé le latin classique pour donner *aestas*, un mot décliné au féminin. Si l'été est aujourd'hui "masculinisé", c'est sans doute parce que toutes les autres saisons (féminin pluriel...) sont du genre masculin. On dit en effet : un hiver, un automne, etc.

8. C. Dans la religion catholique le mois de Mai est celui de la Vierge Marie, dédié aux bénédictions et aux sacrements virginaux.

9. C.

10. B. Le fameux improbable et hermétique Esperanto... En Espagnol, le proverbe baladeur

se dit : "na golondrina no hace verano". Et en Finnois : "Ei yksi pääsky kesää tee".

11. C. Direction rayon légumes : la rhubarbe est la plus sucrée, elle est pourtant un légume. Car un fruit vit sa vie en l'air - sur des "lianes" - et un légume a ses tiges dans le sol. C'est le cas de la rhubarbe. Donc elle est un légume.



12. C. Ces 111 printemps sont ceux du Japonais Sakari Momoi, né le 5 février 1903 à Minamisoma, dans la préfecture de... Fukushima, devenue la sinistre ville fantôme irradiée après l'explosion d'un réacteur de la centrale nucléaire. Dans la langue japonaise, le mot printemps est "haru" et s'écrit, tout en se dessinant élégamment : 春

13. A. Ce mouvement artistique urbain est né début 2013 à Alger, celle qu'on appelait naguère "La Blanche". Il s'agit pour une génération de jeunes artistes de "street painting" de peindre de couleurs fortes et bigarrées les marches en béton gris des équipements publics pour en faire sous cet étonnant camaïeu des «chemins de couleurs».

14. B. Le titre de cette "scie" de Clo-Clo (Viens à la maison) date de 1972.

ENGLISH VERSION

For our british readers, Signé Barrière offers a selection of translated texts in english, happy reading!

MARGAUX PECORARI, PHOTOGRAPHER COLOURS AND PUZZLES OF LIFE



At first glance, the flashy colours are what you notice. Like a vast stall at a summer fair displaying large bowls of multi-coloured and rangy sweets, which attracts and holds you back at the same time. It's tempting, but you don't want to. Actually you do want to, even though deep down you think you shouldn't. Pink tantulum.

Ultra-colourful, ultra-straight, ultra-sophisticated sometimes, just as sometimes it can be ultra-outlandish, the ultra world of Margaux Pecorari is not a peaceful one. But it doesn't

prevent her expressing a serene energy. Advertising photography - which is her livelihood - is a school of pointes and chasses, of bar exercises, a repetition of techniques that need to be acquired with rigour before being free to invent one's own choreography. Margaux Pecorari dances. But to which music? She is both here and there. How can you take photos when time flies from moment to moment? Her creative universe resembles a mosaic, where precision is in the movement, the addition and the accumulation. There is no appearance of urgency or rush. "Knowing when to take the shot is all about not fussing", she says. "A photo is an impression in the chemical sense, it is living. Yes it is framed, channelled, fixed. But a photo is an invitation. Where the video camera openly and continually reveals, the photograph suggests. A photo is just a simple piece in a temporary puzzle."

In the big album of global images, in the digital flow, Margaux Pecorari rejects "some subjects which are not treated right or are over-treated". This is because "they lose their real dramatic dimension to banalisation. Too much horror kills horror." Because "we have never created so many images as

today with smartphone, Facebook, Whatsapp, Instagram or Snapchat: everyone is a photographer, so nobody is. That's why, if you follow this logic, I find it quite awkward to call myself a photographer." Can everything be photographed? "Trying to shock without any effort to be creative amounts to provoking the poor", retorts the young woman, who confirms she does not like the work of Nan Goldin, American photographer who photographs life without a filter. Or that of New Yorker Terry Richardson: "His false provocations, his falsely suggestive shots and porno-trash disturb me." For Margaux Pecorari, he is decidedly out of the picture. She says, "a photographer must not be objective: he must be honest". Pure? "Sensitive." This all takes us back to the start, to the first photo: "I was 5 and my mum left me alone in a photo booth. The curtain was between us, I could hear her outside. I was fine, the world was oddly calm on this side of the curtain. She was getting impatient, I think. In the end I made my mind up and pushed the trigger. I can still remember the violence and the power of the flash: so, my first photo was an identity photo. My identity as a little girl." Since then... Welcome to candy land? No. But to an astonishing effervescent mosaic,

at the same time restrained in the mastery of an art, a profession and a passion: photography, after all. What about painting? Has she considered it? With their brushes and their universes, were Rembrandt and Vélasquez photographers, "those who write the light"? Answer: "Without knowing it, they had the role of keeping the record of their time, on a daily basis. The essence of a photo is light. They remain the masters."

NIKOS ALIAGAS
"TAKING PHOTOS
IS LIKE FRIENDLY
PILLAGING"



The journalist and presenter on French TV channel TF1 has a passion for photography. He uses it for a unique cultural radio programme called "Sortez du cadre", where every Saturday morning on the French radio channel, Europe 1, he receives famous guests to discuss a photo.

What does taking a photo mean?
Being there.

What is the trigger?
An invisible thread pulled over an instant. The light isn't the key... it's a particular light. A thing, an unexpected, almost intimate encounter. Especially with an unknown person, an uncertain

place, a strange material. Yes, that's it: a thing.

So, you shoot, you seize, you grab, you steal, you take a photo?
You look and you choose. Photographers aren't thieves, they are collectors. "Capturing an image", as some people say, is rubbish. Nobody captures an image: it's there or it isn't. But it's true that there are sometimes distortions. Then it's vandalism.

When we look at a photo, what should we take away with us?
The gaze of the person who made the "click". A photo is not a snapshot of a moment, it's a chosen image – a look, an attitude, a place, the light of a landscape – grasped for an instant. A photo is not content with words. Although it tells a tale, although it talks, it only ever expresses what the person looking at it feels. Taking a photo is taking to give. Looking is receiving. A photo is a window which you can see becoming a mirror. Or perhaps the opposite. Or perhaps it's just the simple instant of an instant. Click clack. (Nikos Aliagas laughs...) Why do we say click clack? I hate that expression! But then, zoom and flash wouldn't be any better... So let's stick with click clack.

Picasso said that photographers observe the life they don't dare to enter: they remain on the outside...
What Picasso said is surrealistically fantastic! He was the man of lines, of reflex and of intensity; he wrote and fixed light. With his words, he embraced and embarrassed the photographer at the same time, because he too was a thief of moments. Instead of recomposing them, he pillaged them. And I say that with immense respect for Mr Pablo Picasso. Taking photos is pillaging. Picasso sees. Matisse paints. We know the story of these two men, who were men before they

were painters and giants of their art. Yes, Picasso saw. He and Matisse discussed this subject in length, they exchanged wonderful letters. You should read them: they are, literally, "photographic". Because they relate moments, not suspended moments, but grasped moments. These letters from Picasso to Matisse are takes and insights of two people in league. They would fight. They would disagree. And they would make up. "What do you mean?" wrote one, when the other replied that he was having doubts about what they wanted to "show". They sent each other photos on which they would write in ink. To bring their two minds closer together. As proven by the post office stamp! Bravo!

Speaking about photography, like you do on Europe 1, is a bold concept...
It's all about the imagination. We are all lenses, all ways of looking. The choice of the guests, who I ask to talk about a photo which is important to them, is very interesting; it reveals strength or weakness. It's not psychology. It's a story. Not a concentration of life. A story, before and after others.

Is the photo black and white or in colour?
I don't have a rule. Each person sees and looks in his own way. There isn't just one way of seeing. Likewise, there isn't just one way of knowing.

When you, Nikos Aliagas photographer, meet another photographer, what do you talk about?
Photographers' things, of course... Have you ever met any silent enthusiasts? I haven't. I know people often make fun of these conversations which focus on diaphragms, angles, frames, etc. Analogue photography, or to put it simply, with the use of film, has been

taken over by digital photography. It's true that digital photography has added speed to the moment. But it has also given it more density, which takes nothing away from the strength of the fragile gesture which defines and which inspires photography.

The word photograph has Greek roots. Summed up in two syllables – 'photo', fo-to – it is one of these rare words which is understood and pronounced in the same way by 6 billion human beings.
I didn't know that. All I know is that the word "photograph" can be literally translated by "writing light". Each photo is a story that has been told. Enlightened.

What is the photographer's enemy?
Clearly it has to be fuzziness.

Even that of Helmut Newton, the photographer of celebrities and his sirens in the 1970s-80s?
Between you and me? Yes. We aren't teenagers any more...

And what is the photographer's friend?
His eye. And that of others, of course.

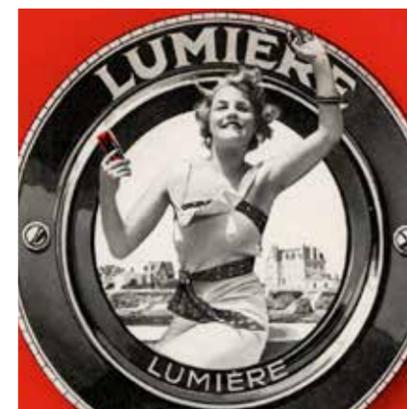
Your best photo?
It's personal. And I want it to stay that way.

Finally, is taking a photo just looking?
I think it's looking to give.

THE LUMIÈRE BROTHERS
IN THE SPOTLIGHT!

The Grand Palais celebrates the Lumière brothers from Lyon, the inventors of modern cinema

Cinema is a family affair: from the Lumière brothers to the Coen brothers, chairmen of the next



Cannes Festival, the creativity of duos in the seventh art has always been colourful. Auguste and Louis Lumière thus receive the homage they deserve at the Grand Palais, for the 120th anniversary of their fabulous invention. The scientifically-minded sons of Antoine Lumière, a Lyon-based owner of a photographic studio, they owned over one hundred patents and were initially the pioneers of the still image, inventors notably of autochromes (the first colour photographs), the first 3D images and the ancestor of the Polaroid, before turning their interest to motion pictures, whose success we know.

Of course, Thomas Edison was a few years ahead of them with his kinoscope, an ingenious motion picture device, but the downfall of this was that only one person could watch at a time. The genius of the Lumière brothers came about from their mother's sewing machine (!), which inspired them to project images on a large unrolled screen. The first screening of a film for which admission was charged was held on 28th December 1895 (see box), at Salon Indien du Grand Café des Capucines: "cinema" became a public show. And it has been for twelve times ten years...

Thierry Frémaux, director of the Institut Lumière in Lyon, designed this exhibition with Jacques Gerber.

The staging by Nathalie Crinière uses all the possibilities offered by digital technology to experience the original emotion, the true magic of analogue film: touch-screen tablers at seven viewing stations provide access to 1,422 films shot at the start of the last century. A fabulous journey through time in just one click.

A large part has already been restored and the rest will be restored soon. For Thierry Frémaux, this exhibition is the opportunity to emphasise that the "enthusiastic and innocent vision of the world they gave us by sending their operators all over the planet should place the "Lumière Brothers" among the leading "authors" of cinema. He isn't wrong. In a far more anecdotal manner, of course, the Lumière brothers were the forerunners, without intending to be, of a variety of animated forms of entertainment, which are all the rage today on TV or Internet. The first "lolcat"? Yes, that was them, with the complicity of their pet cat, who disturbed a sequence they were filming with one of their granddaughters sitting in her baby chair... The first home videos? That was them too, bloopers included, by randomly filming different scenes of daily life with their family. It's a vertiginous trip, from which you leave in a good mood. May their legend live on forever.

Grand Palais, Salon d'honneur, until 14th June. Sunday and Monday (10 am / 8 pm). Wednesday, Thursday, Friday, Saturday (10 am / 10 pm). Entry: €13 Concessions: €9

Note also: The 120 years of cinema exhibition: Gaumont, depuis que le cinéma existe. At Centquatre. Objects, posters, costumes and films to discover, with access to fun workshops for children and adults. From 15th April to 5th August.

THE MAGIC OF THE GRAND CAFÉ DES CAPUCINES RETURNS

One of the attractions of this fun and interactive exhibition is the reconstitution of the Salon Indien du Grand Café des Capucines in Paris, where the first public screening in the world took place on 28th December 1895. The décor tells of the opulence of the era, with velvet seats and exotic wall coverings. 33 people assisted, "all open-mouthed and utterly dumbfounded", including Georges Méliès, so deeply moved by this moment of pure magic that he, too, decided to contribute to the growth of this invention. Ten films were screened on that day, including the famous *Sortie des Usines Lumière*, which showed, according to one spectator "workers, male and female, with bicycles, dogs running about, cars: a lot of hustle and bustle. Life. Recorded live."



THIERRY FRÉMAUX:
The managing director of the Festival de Cannes and the Institut Lumière, from Lyon, has dedicated all his enthusiasm and faith to the Seventh Art to bring this exhibition to life. Quick interview

A story of dreams and beliefs
"At a time when it is now possible to watch a film on your watch, I think

it's important to remember how it all began. And we do that by putting the projection room back at the heart of the village. The aim is for the public to go away with refreshed knowledge and a feeling they will remember for a long time. I hope that the exhibition will make us question our own era, considering the dreams of this pair of inventors. There was belief in the future of humanity thanks to these images collected all over the world."

Inevitable melancholy
"Today, with the predominance of digital images, the exhibition is naturally tinged with a touch of melancholy. 35 mm films are becoming a distant memory, but it was with a 35 mm film that our history was written in the wake of the Lumière brothers".

A part of my life
"I started as a volunteer at the Institut Lumière in the 1980s and never imagined that one day I would devote a part of my life to the creation of this exhibition. But I do it with the same humbleness and the same belief. It's a wonderful story to share."

YOUNGSTERS AND 'OCTOS'? IT'S THE REAL DEAL

They are 80 or over and, with whippersnappers half their age, they're proving that appearances don't matter. Are these real friendships or just histrionics? Let's see...

Jean Rochefort (85 years old) and Edouard Baer (49 years old). Pierre Bellemare (85 years old) and Cyril Hanouna (40 years old). Line Renaud (a monument, which isn't offensive to say), surrounded by a number of young male and female talents. The journalist Jacques Chancel



(86, passed away in December 2014) and the author Florian Zeller (35), etc. These men and women tell some curious tales about the threads and ties that bind those born in that century with those of this new century, not to mention the subjects of economics, industry, politics, science, cooking, baking or publishing.

Age was a boundary for a long time: now it's just a wall. What if it was the end of the impassive mentor and the beginning of a joining of strengths of different generations, experiences and tools founded on curiosity? From these links of complicity and fusion, should we only retain the encounters, the infatuations, the mutual but not shared discoveries, the flirting, the knowing silences, the knowing glances kindled before they have even been exchanged, the deliberate, furtive, sought for or embarrassed signals, and why not the truly and/or falsely fierce criticisms? What about simple and sincere relations, legacies and chaste signals, or on the contrary, the mock catastrophic performances on prime time TV talk shows which create gossip for the French audiovisual landscape?

"At the age of 80, the past is an absence. But, if we want, it's also the time to watch ourselves become in the present." Who wrote or said these brilliant words? Victor Hugo,

Tolstoy, Marguerite Yourcenar, Katherine Hepburn, Lauren Bacall, Danielle Darrieux, Gérard Oury, Françoise Fabian, Kirk Douglas, Winston Churchill, Charles de Gaulle, Dali, Picasso, Colette, Mary Higgins Clark? All of these inventors of life? No. A man with little schooling but of great education: a fisherman from Brittany whose boat had the incredible name, "L'Universel". A lovely crab boat, decked in wood, with impeccable fittings. Where did he get this name - "L'Universel" - from, so proudly painted on the port side of a hull and embroidered on his cap (on the underside, of course, to respect superstition)? And is it important or necessary to even know? What this "Universel" says is that the "ageless" invents curiosity, that famous curiosity, which also means reciprocity.

These days, films, novels, TV and radio shows, and reading performances at the theatre are all talking about these links which unite old people - yes, old people - with young people - yes, young people. Yes, they are artists, authors and film producers. Yes they are "known", or mentioned or identified. Or left - sooner or later - on the margins of the credits. They act, but do they act up? "An age, when it has been lived to the full, is not a shipwreck, but an old age that has been endured may become one", says Jean-Pierre Marielle (83) who has many a happy time and affinities with "those of today", as he says. Gisèle Casadesus, a luminous one-hundred-year old actress, agrees. In fact, it is practically the dialogue of the deep, joyful and tender film "My Afternoons with Marguerite", in which she starred opposite Gérard Depardieu - who said he felt intimidated - who, in the eyes of an actress and partner, seemed to have forgotten the 60 plus years already lived. "These encounters, often unexpected and

sometimes overwhelming at the start, are entirely different to family relationships. They are not lived with slightly condescending paternalism or maternalism and correct thinking. People argue, they say things, they look at each other. "It's a taste of what it's like to choose your relatives", says Mathilde Seigner (a young and proud forty something), brought together with Michel Serrault, who died in 2007 at the age of 79, in the film "One Swallow Brought Spring". Eric Elmosnino (50), who describes himself as "no spring chicken", sees these inter-generational relationships "less as nostalgia than a mutual kick up the backside". In some way, it's like an inter-generational "shoor". To sum up and in other words, emulation. "In all of this, there is freedom and the excitement of equality... In fact, these unexpected exchanges offer us a gift of equality, even if sometimes one is more equal than the other. And in general, guess who...", sums up Mathilde Seigner, with a wink. "Passing on an art or techniques, tastes and attitudes, exchanging looks and surprises is all about sharing, wanting and desiring. It's intelligence with a friend", adds thirty-something playwright Florian Zeller, who wrote about his friendship of shared passions with Jacques Chancel.

Intelligence or curiosity? "To complete the feeling of becoming posthumous while still alive", as the legendary American writer, Philippe Roth (79) claims? Or, quite simply "to be part of life", as a veteran journalist, a genuine "newshound", who could read his work in several newspapers, once whispered to a young journalist? These little nothings knot threads and ties together. Between forty-somethings and eighty-somethings. As journalism, cinema and art media appear to have a few gaps in knowledge in

recent times, there are still some learned references, or references which can still be learned: 8 (number or character drawn upright or laying down) is still the symbol of infinity. And why not the symbol of anything which does not require definition? Define. Twist the fake discipline of time... "Be interested, perhaps?", said the formidable Jean Rochefort once. "Aspirin and bed for everyone", is what Arletty would once have said to her young, attentive and remarkable young thirty-something friend, Jean-Claude Brialy.

SQUASHES, PUMPKINS AND CARROTS THE BEAUTY OF



UGLY VEG
They are unattractive, but good and delicious to eat, like the others. Fruit and vegetables which do not fit in with criteria of appearance, measurement or standards are stirring up a fuss with their difference. Is it a consumption revolution?

40%. That's the percentage of fruit which is rejected, refused or thrown away by purchasing bodies. Too fat, too big, the wrong shape or too ugly. Not pretty enough to be on display. This proportion of waste upsets the apple cart as the fight "against waste", "sustainable consumption",

and "sustainable development" are loudly and clearly stated priorities. With these fruits and vegetables being disqualified simply for their dented appearance, the crime of being ugly, the wrong size, or the wrong appearance is filling our rubbish bins. And yet these alleged "Quasimodo" foods taste the same and have the same nutritious qualities. Perhaps it's the fear of being poisoned, or the myth of the mutant, repulsive, soggy "alien" vegetable? But what if the stomach took precedence over the eyes? What if taste was more important than sight to enjoy flavour? We have all been attracted by a plump red tomato, even though it's out of season, and disappointed to discover it tastes... of water! Intermarchés strong and precise advertising campaign in 2015 to restore the beauty of ugly vegetables was anything but small potatoes. Miss Purée 2015? A knobbly spud? A little bit... protuberant. In a word: monstrous. The loveliest of soups? Made with a Siamese "two-legged" carrot... A year earlier, the "Gueule cassée" collective was selling these specimens at a 30% discounted price. Monoprix and the biggest retailers then followed suit and are planning to introduce stalls of these disfigured fruit and veg at reduced prices. "If you peel a fruit, it's still a fruit. If you skin a man, he's a corpse. Appearance isn't what makes life." Who said that? A gardener somewhere in Tuscany. Others in Brittany, in Marmandais, in the Vaucluse or in Ile de France would say the same. Without wishing to dangle a carrot, this battle of the ugly against fake and measured beauty is making real progress. It remains to be seen if one day prices will be determined by taste and not the design or final appearance.

PIERRE NINEY TALKS ABOUT DESIRE



So young, so good. The former Comédie Française boarder is following a path from which nothing and nobody can separate him. A meeting with an actor who is as ambitious as he is endearing.

At the age of 26, he (nearly) already has it all. He plays with precision and instinct at once. He has a talent for comedies and thrillers. He has charisma. He bounces from one role to another without difficulty. Ladies and Gentlemen: Pierre Niney. His spontaneity impressed us in his first role in Frédéric Louf's *J'aime regarder les filles*. It was clear then that he would go far. He touched us as a young lover in *It Boy*, made us cry with laughter as an actor prepared to do anything in the series he wrote, *Casting*, and surprised us as Saint Laurent, who he played in the film by Jalil Lespert.

The youngest Comédie Française boarder at just 21 years of age, he has followed the high road until now: Drama studies, Cours Florent, Academy of Dramatic Arts. He has not strayed off his path, and his priority is not to get big-headed: "You have to be open, generous. I tell myself that I'm really lucky to do this job, to do the thing I'm passionate

about. So I'm grateful." It was this mindframe which appealed to Muriel Mayette, former administrator of the Comédie Française: "In Pierre, just as with Laurent (Lafitte), and all of these people I have recruited, I have found kindness, warmth and joy, which made it easy to work on a daily basis. That's what you want for a group." He is now the youngest actor to have received a César for best actor. At the age of 26, he (nearly) already has it all.

Pierre Niney is a "perfect" actor, to borrow the word from the title of the latest film by Yann Gozlan, where he stars alongside Ana Girardot. But unlike his character, Mathieu, who becomes famous by pretending to be someone else, Pierre feels happy with who he is. "For me, success came early, but not quickly. I began working ten years ago, I accumulated little roles, theatre appearances. It gave me time to learn about this industry and to identify what I wanted. When things happen, purposely, it's even more satisfying." No chance of resting on his laurels: he has always found salvation in work. For Yves Saint Laurent, he carried out a lot of research, watched documentaries on the couture genius over and over, learnt to draw and listened, again and again, to the voice of his character. He wasn't going to leave anything to chance. He takes a role on fully.

His parents passed on the appreciation for a job well done, the idea that you had to earn things and that you always need to learn and make progress. "When I received my César, my parents were very proud, very moved, I know that, but as we have always considered that the art must be the focus, they were already there saying to me: "so, what's the next film?".

Pierre Niney says his "creative awakening" stemmed particularly from his father. He was a cinema critic, a producer of documentaries. "I've got all the Hitchcock, Chris Marker, Chaplin and Keaton films. And James Gray, to mention more recent film producers. I grew up surrounded by these producers. I've been really fortunate." The day after the César ceremony, Pierre left for the United States for "a few meetings, to see what possibilities there are over there." Acting in English doesn't worry him, in actual fact it excites him. He has just performed with Antonio Banderas in *Altamira* by Hugh Hudson (*Chariots of Fire*). The film is currently in post-production and might even be at Cannes in May. His girlfriend, Natasha Andrews, will undoubtedly follow him. To Cannes, to the USA. He (nearly) already has it all, and he has that as well. But he is prepared to make any necessary sacrifices: his recent resignation from the Comédie Française proves, however, that he does not claim to be able to do it all. To own it all. In private, he explained his action very simply. Pierre Niney is worried that being too closely linked to the French will prevent him from saying yes to all the other proposals he is sure to receive. "Being mature is all about knowing what you want, being able to express your desire." And his seems boundless.

BARRIÈRE HOTELS SWEET SUITES!

You have to see them! These are the most prestigious deals and views of a "French-style" hotel Group which, for one hundred years, has boasted suites in France and in Morocco.

Barrière has been the stuff of films for over a century. A passion that has since become a presence: in Cannes, Deauville and Dinard, not

forgetting the yearly gathering at Fouquer's which has taken place for over forty years with the Académie des César. And, just like in film credits, there are also guest stars, or "in memory of"... At Hôtel Barrière Le Royal Deauville, in the radiance of its legend, in the blue fabrics and sapphire chandeliers, the memory of Elizabeth Taylor has been etched by interior designer Nathalie Ryan in a suite renovated in 2014. The 80m² "A Man and A Woman" Suite, the very place where scenes from the film, awarded with a Palme d'Or at the Festival de Cannes in 1965, were shot, also features Toile de Jouy wall coverings and a view over the famous Planches promenade, where a dirty Ford Mustang flashing its lights will forever burst in. With a gambler and a Labrador on the sand.



From one sea to another, from one coast to another. On the shores of the Mediterranean in Cannes, this intimate link with cinema is evident in the Presidential Suite of Hôtel Le Majestic. Named "Mélodie", in homage to the film "Any Number Can Win" (*Mélodie en sous-sol* in French) with Gabin, Delon, etc., it offers 100 square metres of elegant comfort which tell a story of cinema. The Majestic, at 10 La Croisette, opposite the Palais des Festivals, seems to be the silent witness of many a scenario and the attentive guardian of many a décor. Like this

breath-taking 450 m² penthouse created in 2010 and named "Dior". With the "Majestic" Suite, which is the same size and decorated by Pascal Desprez, these venues of discreet luxury surrounded with terraces serenely express beauty and well-being. "The best ingredients for a story", as Orson Welles said. And he knew something about stories. And about cinema.

This address on the French Riviera is not the only one that bathes in the light of these hotel gems. In Paris, Hôtel Le Fouquer's hides (just one of many surprises) the only suite which, in the heart of the French capital, offers a double view of the Champs-Élysées and the Eiffel Tower! On the 5th floor of the Hotel, which can be entirely privatised, this 535 m² "Grande Suite de Paris" and its two connecting rooms, decorated by Jacques Garcia, are dedicated to well-being.

This well-being is the Barrière signature. And the ideas don't stop there. For example, using the communicating spaces for family breaks: this is the mindframe of the renovations to Hôtel Le Royal La Baule. 15 Suites, one of which – the Suite Royale – offers a 200 m² apartment with a view of the Atlantic, in a cocoon decorated by Chantal Peyrat. Signatures, a spirit, a welcome: this elegant plural is written with an "s". "S" for Suites!

A booking line: 0 970 809 444
Web site: www.lucienbarriere.com

Hôtel Le Royal - Deauville
Boulevard Eugène Cornuché
14800 Deauville - France
Tel. +33(0)2 31 98 66 33
Fax +33(0)2 31 98 66 34
royal@lucienbarriere.com
www.royal-barriere.com

Hôtel Le Normandy - Deauville
38 Rue Jean Mermoz

14804 Deauville - France
Tel. +33(0)2 31 98 66 22
Fax +33(0)2 31 98 66 23
normandy@lucienbarriere.com
www.normandy-barriere.com

Hôtel L'Hermitage - La Baule
5 Esplanade Lucien Barrière
BP 173 - 44504 La Baule Cedex
Tel. +33(0)2 40 11 46 46
Fax +33(0)2 40 11 46 45
hermitage@lucienbarriere.com
www.hermitage-barriere.com

Hôtel Le Fouquer's - Paris
46 Avenue George V
75008 Paris
Tel. +33(0)1 40 69 60 00
Fax +33(0)1 40 69 60 05
fouquets@lucienbarriere.com
www.fouquets-barriere.com

Hôtel Le Majestic - Cannes
10 La Croisette - BP 163 - 06407
Cannes cedex · France
Tel. : +33 / 4 92 98 77 22
majestic@cannesbarriere.com
www.majestic-barriere.com

JUST BARRIÈRE

Spring 2015 is one of renewal for the Barrière group, its hotels, its casinos and even its name!

As nature blossoms, a brand new hotel has burgeoned in La Baule... the freshly renovated Le Royal. With its marine-themed bedrooms tastefully designed by Chantal Peyrat, a Fouquer's brasserie with the timeless accents of brasserie cuisine in collaboration with Pierre Gagnaire, and a brand new thalassotherapy suite, it is the muse

of a whole new Barrière generation. The Group has taken advantage of the renovation of its mythical hotel in La Baule to present its new identity to its clientèle. A sincere identity.



A natural identity. The change from "Lucien Barrière Hôtels et Casinos" to "Barrière" was a logical turning point, dedicated to customers and guests of Barrière establishments, who already had the habit of calling the Group by this name. After all, Barrière is an identity in its own right. Whether enjoying the comfort of Hôtel le Normandy in Deauville, soaking up the excitement of gambling in Enghien-Les-Bains or regaling in a good meal, the spirit is the same everywhere. The Barrière spirit. Today it features a new, clear, modern and vibrant logo in black and white, with the pure lines of the most prestigious brands. It also has a golden monogram which sparkles and shimmers on sunny days and tempestuous nights.

But more than that, the Barrière

spirit has meaning. It renews with a tradition which has continually reinvented itself, that of a subtle charm made of elegance, sensuality and impertinence, which is known the world over as French "art de vivre". On a daily basis, it is expressed in little details, in witty words here and there, in bubbles, in stars in the eyes, with enjoyment being the common theme.

Customers, gamblers, inquisitive visitors and food lovers will gradually discover this gentle, natural and joyful change in the hotels, casinos, restaurants, Barrière objects, advertising, etc.

LABELS & KNOW-HOW

BARRIÈRE DINING:

From snacking to star-awarded dining. From a quick lunch facing the sea to a mythical dinner at Fouquer's on the 'Champs-Élysées, Barrière offers richly diverse dining possibilities. With the promise of constant quality and good hospitality, this new label crowns the know-how and talent of over 2,000 employees working in over 140 restaurants and bars.

DIANE BARRIÈRE SPAS:

The Group's well-being areas will be renamed "Diane Barrière", in homage to the woman who embodied French beauty: beautiful, elegant, audacious, refined... The first address to be inaugurated is Hôtel Barrière Le Royal La Baule.



Domaine Clarence Dillon

CHATEAU HAUT-BRION - CHATEAU QUINTUS - CHATEAU LA MISSION HAUT-BRION

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.